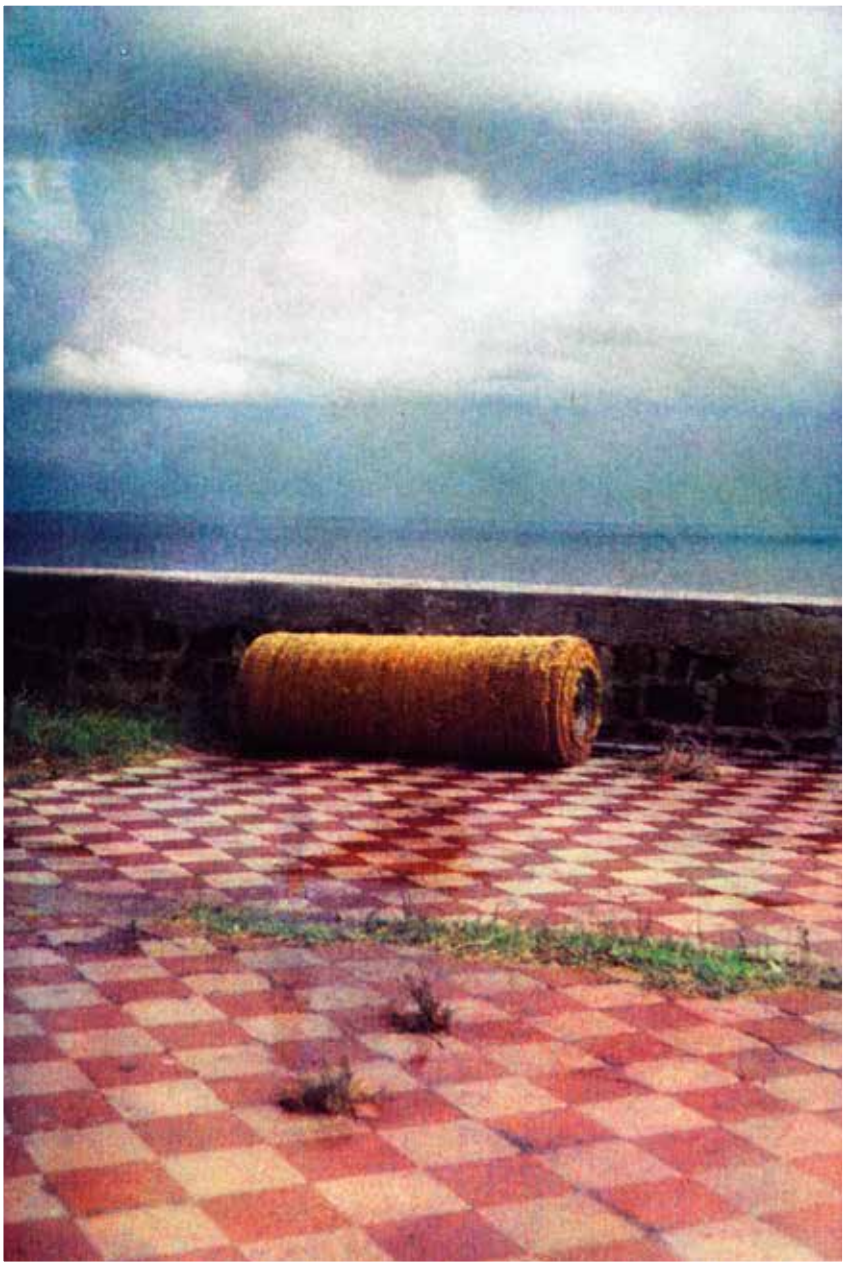
ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

115 programme sept./oct 2015



Photographie Bernard Plossu (FESTIVAL BIZART'POP, se reporter p. 32-33).

mardi 1er septembre/18 h
Nicolas Cavaillès, *Pourquoi le saut des baleines ?* **p. 16-17**

FESTIVAL BIZART'POP

jeudi 3 septembre/17 h
Bernard Plossu **p. 32**

jeudi 3 septembre/18 h 30
Georges Rousse **p. 33**

samedi 5 septembre/11 h
Juliette Marne, *La tâche Bleue* **p. 22-23**

samedi 5 septembre/17 h
Boualem Sansal, *2084* **p. 4**

mardi 8 septembre/17 h
J.-L. Nardone, J. Malherbe-Galy *Bianca di tolosa* **p. 40**

mardi 8 septembre/18 h
Au Théâtre Garonne
David Grossman, *Un cheval entre dans un bar* **p. 3**

FESTIVAL BIZART'POP

mercredi 9 septembre/18 h
Domique Roux **p. 33**

jeudi 10 septembre/18 h
Tal Bruttmann, *Auschwitz* **p. 20**

vendredi 11 septembre/18 h
Patio Café Côté Cour
Sandra Bessière, *Octobre* **p. 34**

vendredi 11 septembre/18 h
Georges Bringuier *Alexandre Grothendieck* **p. 21**

samedi 12 septembre/17 h
Élérika Leroy, *François Verdier* **p. 20-21**

lundi 14 septembre/17 h 30
Yves Le Pestipon
Classiques au détail **p. 36**

mardi 15 septembre/18 h
J.-C. Goddard, F. Jugel, E. Sevault, Autour de Rosa Luxemburg **p. 26**

mercredi 16 septembre/18 h
S. Stanisic, *Avant la fête* **p. 12**

jeudi 17 septembre/18 h
Au Théâtre Garonne
Jean-Pierre Filiu
Les Arabes, leur histoire et la nôtre **p. 18**

vendredi 18 septembre/18 h
Frédéric Sounac
Une saison à Belgais **p. 16**

samedi 19 septembre/11 h
P. Bertrand, *Cornebidouille* **p. 34**

samedi 19 septembre/15 h 30
J.-F. Grelier
La catastrophe AZF **p. 29**

samedi 19 septembre/17 h 30
Eugène Green
L'inconstance des démons **p. 11**

lundi 21 septembre/17 h
Isy Morgensztern
Leçon de philosophie **p. 37**

mardi 22 septembre/18 h
Nilüfer Göle
Musulmans au quotidien **p. 19**

mercredi 23 septembre/16 h
Patio Côté Cour
Échappée Typographique **p. 38**

mercredi 23 septembre/18 h
Alain Mabanckou, *Petit Piment* **p. 5**

jeudi 24 septembre/18 h
Nicole Lapierre
Sauve qui peut la vie **p. 17**

vendredi 25 septembre/18 h
E. Todd et O. Benlaala
Où est la république ? **p. 28**

vendredi 25 septembre/20 h 30
J.-P. Lebrun, N. Malinconi
L'altérité est dans la langue **p. 30**

samedi 26 septembre/15 h 30
Didier Goupil
Journal d'un caméléon **p. 8**

samedi 26 septembre/17 h 30
Au rayon BD et Café Côté Cour
Pipocolor, *La revanche de Lionel* **p. 38**

samedi 26 septembre/17 h 30
Colette Soler
Lacan, lecteur de Joyce **p. 31**

lundi 28 septembre/18 h
Sylvain Laurens, *Les courtiers du capitalisme* **p. 27**

mardi 29 septembre/18 h
Atiq Rahimi
La balade du Calame **p. 6**

mercredi 30 septembre/18 h
Francoise Coste, *Ronald Reagan* **p. 25**

jeudi 1er octobre/18 h
Diane Meur, *La carte des Mendelssohn* **p. 10**

vendredi 2 octobre/16 h 30
Annette Becker
Voir la grande guerre **p. 22**

vendredi 2 octobre/18 h
Mika Biermann, *Booming* **p. 13**

samedi 3 octobre/17 h 30
Yves Ravey, Polars du sud
Sans état d'âme **p. 9**

lundi 5 octobre/17 h 30
Yves Le Pestipon
Classiques au détail **p. 36**

mardi 6 octobre/18 h
François Hartog
Partir pour la Grèce **p. 23**

mercredi 7 octobre/17 h
Christiane Fioupou, *Opéra Wonyosi* de Wole Soyinka **p. 12-13**

mercredi 7 octobre/18 h
Patio Café Côté Cour
J. Valléry, A. Fati, Y. Dumont : *Lucile Finemouche* **p. 35**

mercredi 7 octobre/18 h 30
Thomas Cook, Polars du sud
Crime de Julian Wells **p. 15**

jeudi 8 octobre/18 h
Au Vieux Temple
Pierre Rosanvallon
Le bon gouvernement **p. 24**

vendredi 9 octobre/16 h 30
J.-C. Somoza, Polars du Sud **p. 14**

vendredi 9 octobre/18 h
Mathieu Riboulet
Entre les deux il n'y a rien **p. 7**

samedi 10 octobre/11 h
Anne-Laure Bondoux
Tant que nous sommes vivants **p. 35**

samedi 10 octobre/15 h
Lectures autour de *Tryggve Kottar* de B. Haegel avec Yaelle Antoine **p. 8-9**

Les rencontres se tiennent dans la salle des débats de la librairie à l'exception de :
à l'extérieur — rayon jeunesse — café littéraire

Mensuel de la Librairie Ombres Blanches 50, rue Gambetta, 31000 Toulouse – Tél. : 05 34 45 53 33. E-mail : info@ombres-blanches.fr Internet : http://www.ombres-blanches.fr
Mise en pages : Petits Papiers, Toulouse Impression : Groupe reprint – Parchemins du midi

Un cheval entre dans un bar

THÉÂTRE GARONNE
HOUSE ON FIRE

DAVID GROSSMAN

mardi 8 septembre à 18 h – au Théâtre Garonne

Rencontre avec David Grossman autour de son roman *Un cheval entre dans un bar* paru aux éditions du Seuil. La rencontre est organisée avec le soutien de l'association Hébraïca à Toulouse. Dans le cadre des rencontres House on Fire.

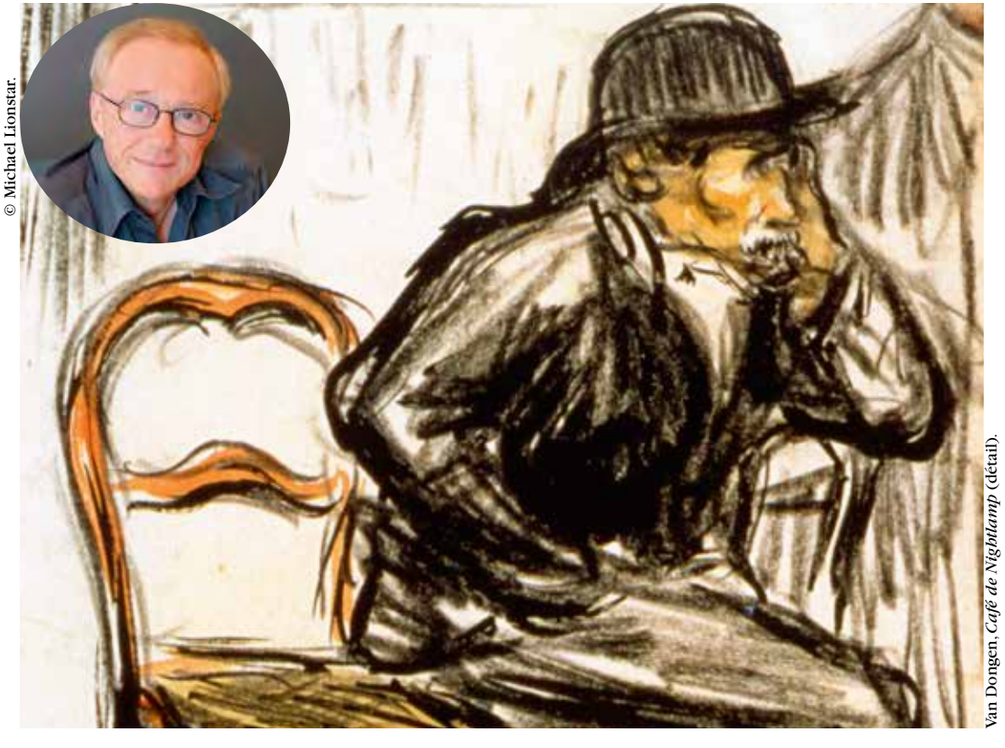
DAVID GROSSMAN né à Jérusalem en 1954, est un romancier réputé, essayiste engagé de trois essais qui ont ébranlé l'opinion israélienne et internationale, et auteur pour la jeunesse. Il a entre autre écrit *Le Vent Jaune* (1988) ainsi que *Une femme fuyant l'annonce* (2008).

Déchirure

Sur la scène d'un club miteux, dans la petite ville côtière de Netanya en Israël, le comique Dovale G. distille ses plaisanteries salaces, interpelle le public, s'en fait le complice pour le martyriser l'instant d'après. Dans le fond de la salle est assis un homme qu'il a convié à son one man show, ils se sont connus à l'école, le juge Avishaï Lazar, retraité veuf inconsolable. Il écoute avec répugnance le délire verbal de l'humoriste.

Mais peu à peu le discours part en vrille et se délite sous les yeux des spectateurs médusés. Car ce soir-là Dovale met à nu la déchirure de son existence lorsque adolescent, alors à Gadna (camp de préparation militaire parascolaire) avec son ami Avishaï, on l'avait informé de la mort d'un de ses parents sans lui préciser lequel. Et jusqu'à l'enterrement, Dovale s'était trouvé devant ce choix terrible : de qui, mère ou père, «souhaitait-il» la mort ? Avishaï, par lâcheté, lui avait tourné le dos alors que Dovale avait eu besoin de son soutien.

Le juge comprend où Dovale veut en venir avec ce spectacle. Il ressent soudain l'envie d'écrire. Il noircit de notes les serviettes qu'il a sous la main. Trahison de l'amour, trahison de l'amitié ? Règlement de comptes ? Pourtant, à la fin du spectacle, entre le juge et l'humoriste, un début de rédemption s'ébauche. ■



© Michael Lionstar.

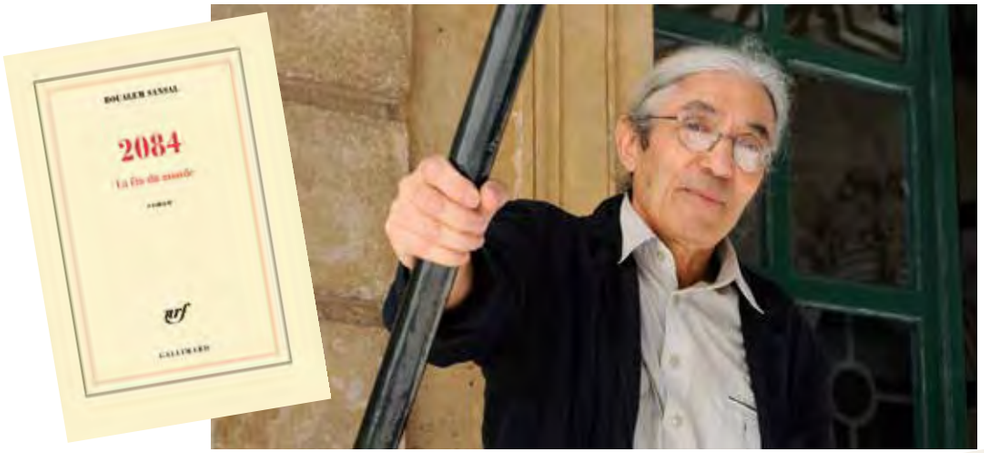
Van Dongen, *Café de Nighlamp* (détail).

2084, La fin du monde

BOUALEM SANSAL

samedi 5 septembre à 17 h

Rencontre avec Boualem Sansal autour de la parution aux éditions Gallimard du volume de ses Œuvres dans la collection Quarto, et, de son dernier roman : *2084, La fin du monde*. Débat animé par Jean-Antoine Loiseau.



BOUALEM SANSAL vit à Boumerdès, près d'Alger. Aux éditions Gallimard, il est l'auteur des livres *Le serment des barbares* (1999), *L'enfant fou de l'arbre creux* (2000), *Dis-moi le paradis* (2003), *Harraga* 2005), *Le village de l'Allemand* (2008), *Rue Darwin* (2011) ainsi que *Gouverner au nom d'Allah : islamisation et soif de pouvoir dans le monde arabe* (Gallimard, 2013).

Œuvres

Œuvres regroupe six de ses romans publiés entre 1999 et 2011. La réunion de ces six romans n'a rien d'artificiel : un même fil les traverse, l'Algérie. L'Algérie douloureuse, dont Boualem Sansal fait le réquisitoire féroce, qu'il s'agisse de la corruption au plus haut niveau, des «dérapages» du FLN, de la guerre civile, et maintenant de la chape de plomb que font peser les islamistes. La somme de ces romans est une sorte d'inventaire du passé non cicatrisé de l'Algérie qui resurgit dans la période contemporaine sous des formes inattendues mais tout aussi brutales, se développant sur le même terreau empoissonné. Tout cela, qui pourrait être seulement lugubre, est tissé d'histoires d'amour, de farces, de rocamboles, de récits grotesques et hilarants ou franchement caustiques : rien de lacrymal, on se tient les côtes ! Aucune nostalgie d'un passé rêvé dans les romans de Boualem Sansal, mais la vie contemporaine telle qu'elle se présente, effroyable et comique.

À noter que la partie «Vie et Œuvre» du volume comportera, pour la première fois, des documents précis sur la biographie de l'auteur. Il en reste peu, la guerre d'indépendance, puis le tremblement de terre ayant fait disparaître la plupart des photos de familles qui pouvaient illustrer son enfance et son adolescence.

2084

L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, «délégué», de Yölah sur terre. Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie, un système de surveillance omniprésent permet de connaître les idées et les actes déviants. Officiellement, le peuple unanime vit dans le bonheur de la foi sans questions. Le personnage central, Ati, met en doute les certitudes imposées. Il se lance dans une enquête sur l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans les ghettos, sans le recours de la religion… Au fil d'un récit débridé, plein d'innocence goguenarde, d'inventions cocasses ou inquiétantes, il s'inscrit dans la filiation d'Orwell pour brocarder les dérives et l'hypocrisie du radicalisme religieux qui menace les démocraties. ■

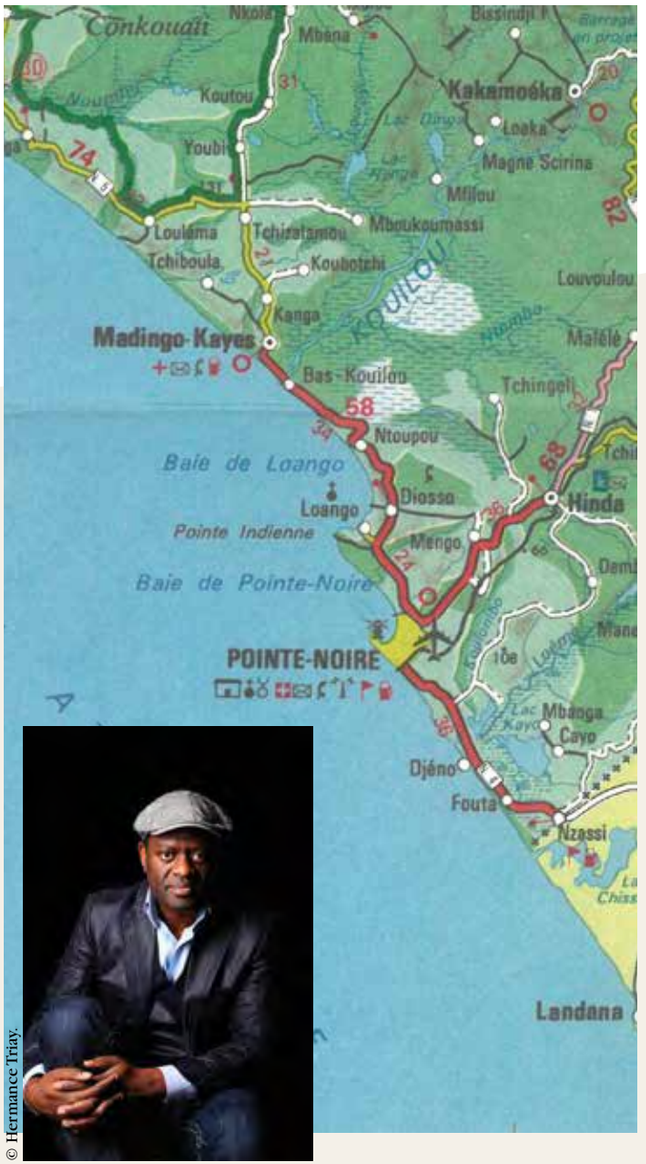
Petit Piment

ALAIN MABANCKOU

mercredi 23 septembre à 18 h

Rencontre avec Alain Mabanckou autour de son roman *Petit Piment* paru aux éditions du Seuil.

ALAIN MABANCKOU né en 1966 au Congo, enseigne la littérature francophone aux États-Unis à l'Université de Californie-Los Angeles. Il est l'auteur de plusieurs romans, dont *Verre cassé* (Seuil, 2005), *Mémoires de porc-épic* (Seuil, 2006), *Black Bazar* (Seuil, 2009), *Demain j'aurai vingt ans* (Gallimard, 2010) et *Lumières de Pointe-Noire* (Seuil, 2013).



© Hermance Triay.

Vengeance

Le roman d'Alain Mabanckou se situe à Pointe-Noire et dans ses environs. Il nous raconte l'histoire d'un jeune orphelin, Petit Piment, qui effectue sa scolarité dans une institution d'accueil catholique placée sous l'autorité abusive et corrompue de Dieudonné Ngoulmoumako.

Arrive bientôt la révolution socialiste, les cartes sont redistribuées, et Petit Piment en profite pour s'évader avec deux jumeaux à la brutalité légendaire, abandonnant ainsi son meilleur ami qui refuse de le suivre.

L'adolescent s'adonne alors, avec son clan, à toutes sortes de larcins, jusqu'à ce que le maire décide de nettoyer leur zone d'action.

Petit Piment trouve refuge auprès de Maman Fiat 500 et de ses dix filles, et la vie semble enfin lui sourire dans la gaieté quotidienne de cette maison pas si close que ça, où il rend toutes sortes de services. Mais le maire de Pointe-Noire décide d'une nouvelle intervention énergique pour éradiquer la prostitution.

C'en est trop. Petit Piment perd la tête. De bonnes âmes chercheront à le soigner (médecine, psychanalyse, magie ou sorcellerie), mais l'apparente maladie mentale ne lui fait pas tout à fait perdre le nord : il a une vengeance à prendre contre ceux qui ont brisé son destin. ■

La ballade du Calame

ATIQ RAHIMI

mardi 29 septembre à 18 h

Rencontre avec Atiq Rahimi autour de son ouvrage *La ballade du Calame* paru aux éditions de l'Iconoclaste.

© Frédéric Stucin.

ATIQ RAHIMI est né en 1962 à Kaboul en Afghanistan. En 1984, il quitte l'Afghanistan pour le Pakistan à cause de la guerre, puis demande et obtient l'asile politique en France. Il vit aujourd'hui à Paris. *Terre et cendres*, publié en l'an 2000 a été traduit dans plus de 21 pays et adapté en film en 2003. Le film est sélectionné en 2004 au Festival de Cannes, où il obtient le Prix du regard vers l'avenir. En 2002, chez P.O.L Atiq Rahimi publie *Les Mille Maisons du rêve et de la terreur*, puis *Le retour imaginaire* (2005), *Maudit soit Dostoïevski* (2011) et *Syngué sabour* (2013) également adapté avec Jean-Claude Carrière au cinéma.

Ballade intime

«*L'exil ne s'écrit pas. Il se vit. Alors j'ai pris le calame, ce fin roseau taillé en pointe dont je me servais enfant, et je me suis mis à tracer des lettres calligraphiées, implorant les mots de ma langue maternelle. Pour les sublimer, les vénérer. Pour qu'ils reviennent en moi. Pour qu'ils décrivent mon exil.*»

Ainsi a pris forme cette ballade intime, métissage de mots, de signes, puis de corps.
Celui qui se dit «né en Inde, incarné en Afghanistan et réincarné en France» invente une langue puissante, singulière et libre. Ma langue maternelle, le persan, m'impose des tabous, des interdits. La langue maternelle dit l'intime, mais c'est aussi la langue de l'autocensure. Adopter une autre langue, le français, c'est choisir la liberté.
Une méditation sur ce qui reste de nos vies quand on perd sa terre d'enfance.

Le verbe, la lettre…

« Installé en France depuis maintenant trente ans, Atiq Rahimi se souvient toujours de ce jour où il a quitté définitivement son pays natal, et s'interroge sur son identité, son appartenance. Exilé à jamais, loin de sa terre, de sa langue, de sa mère, morte en 2014, exilée elle aussi, aux États-Unis. "Je suis né en Inde/incarné en Afghanistan/réincarné enFrace. Quel karma j'ai", écrit-il. Mais l'écrivain, qui est aussi peintre et dessinateur et, on l'a dit, cinéaste, a fini par prendre conscience que sa vraie patrie, c'est le verbe, la lettre, les mots, la langue dans laquelle il écrit, et donc aussi cette calligraphie persane à laquelle il a fait retour, dont il se sert pour dédicacer ses livres et qui orne celui-ci,. D'*alef*, la première lettre sacrée, à *àwara*, errant, la boucle est bouclée. » ■

Jean-Claude Perrier,
Livre Hebdo

Entre les deux il n'y a rien

MATHIEU RIBOULET

vendredi 9 octobre à 18 h

Rencontre avec Mathieu Riboulet autour de son ouvrage *Entre les deux il n'y a rien* paru aux éditions Verdier

MATHIEU RIBOULET est né en 1960 en région parisienne. Après des études de cinéma et lettres modernes à Paris III, il réalise pendant une dizaine d'années des films de fiction et documentaires autoproduits en vidéo, puis il se consacre à l'écriture. Il vit et travaille à Paris et dans la Creuse. Il est notamment, l'auteur aux éditions Gallimard des livres: *Les âmes inachevées* (2004), *Le corps des anges* (2005) et aux éditions Verdier: *L'amant des morts* (2008), *Les œuvres de miséricorde* (2012), *Prendre dates* co-écrit avec Patrick Boucheron (2015).

Son combat à lui

«Né en 1960, Mathieu Riboulet n'a pas «fait» ce Mai 68, qu'il considère cependant fondateur dans son parcours, comme dans celui de tant de gens, alors qu'il est de bon ton, aujourd'hui, de remettre en cause la «révolution manquée» ainsi que ce qu'elle a bouleversé dans la société française du gaullisme finissant. Riboulet n'a pas non plus participé aux luttes ultraviolentes des années 1970, Brigate Rosse en Italie, Rote Armee Fraktion en RFA, Action directe en France, malgré quelques tentations de basculement. Sans doute, comme il l'écrit, n'avait-il «pas assez de couilles pour se battre». Justement, son combat à lui, Mathieu, toujours en rage, en révolte, plein de haine à l'égard de la violence d'État, de celle qui a tué un Pierre Overney en 1972, ou de l'oppression sociale qui pèse sur les plus faibles, comme les immigrés, c'est le combat du corps, parce que la conscience politique, pour lui, est indissociable de la conscience sexuelle, homo en l'occurrence.
C'est cette histoire, ces «chronologies personnelles qui sont des fictions», qu'il a décidé de dérouler ici, dans deux recueils complémentaires. *Entre les deux il n'y a rien*, triptyque où le narrateur, bousculant la stricte temporalité, raconte quelques souvenirs de ses premiers voyages avec ses parents dès 1972 (en Pologne, en Allemagne, en Italie, rien que des pays à fortes tensions politiques), puis seul à partir de 1978, et sa rencontre amoureuse à Rome avec le beau Massimo, militant politique pas très loin de cette extrême gauche radicale qui venait d'assassiner Aldo Moro. *Lisières du corps,* pour sa part, rassemble six textes en apparence divers, mais dont le corps est le plus grand dénominateur commun. Celui de Murat, le masseur plus qu'énergique du hammam de Cihangir, Beyoglu, quartier branché d'Istanbul, avec qui il ne se passera rien, en général, dans les saunas, on ne couche pas avec le personnel. Celui, magnifique et reproduit en photo d'Inti, avec sa louve, Loula. Celui de cet énigmatique garçon à la canne, admiré dans un sauna de Cologne. Ou encore celui, mort, de Ljubodraga, à qui il dédie un thrène émouvant. Émouvante aussi, l'évocation, à la fois pudique et crue (la marque de fabrique de Mathieu Riboulet), du «blond Martin», le premier amour de ses 15 ans, de leur «apprentissage mutuel des corps», de leurs folles années communes de militantisme gay (qui se souvient encore du Front homosexuel d'action révolutionnaire?), de leurs amours débridées. Trop, sans doute: Martin, honteusement abandonné par sa famille «tradi», est mort du sida en 1989, laissant son ami/amant inconsolé, indompté. Écrivain.» ■

J.-C. Perrier, ***Livre Hebdo***

Journal d'un caméléon

DIDIER GOUPIL

samedi 26 septembre à 15 h 30

Rencontre avec Didier Goupil à l'occasion de la parution de son ouvrage *Journal d'un caméléon* aux éditions Le serpent à plumes.

DIDIER GOUPIL vit à Toulouse. Il est l'auteur des livres : *Le jour de mon retour sur terre* (Le Serpent à Plumes, 2003), *Castro est mort!* (éditions du Rocher), *La lettre à Anna* (Serpent à plume, 2008).

Genèse

Après une rupture amoureuse, Cosme Estève, peintre de son état, se retrouve pour un délai indéterminé dans un établissement spécialisé. Armé de sa seule boussole, il erre dans les couloirs labyrinthiques à la recherche du fumoir pour se griller une énième cigarette. Le dédale n'est pas seulement géographique il est aussi mental. Au fil du périple, qui le replonge dans son passé et la genèse de sa vocation, il aura la confirmation de ce qu'il pressentait : ils sont nombreux à cohabiter à l'intérieur de lui-même. Pour endosser les différentes identités qui s'agitent en lui, il n'aura d'autre solution que de devenir caméléon.

Brider à volonté

« L'homme n'existait pas. Estève voulait bien concéder qu'il existait des individus, des créatures. Mais l'homme, non, il ne connaissait pas. Il ne l'avait jamais vu. Il ne l'avait jamais rencontré ni même aperçu. Et pourtant, toute sa vie, on avait tout fait pour le persuader du contraire. À l'école, à l'armée, aux Beaux-Arts encore où on voulait absolument lui faire croire que la Peinture existait toujours, alors qu'il suffisait d'avoir entendu une fois dans sa vie parler de Marcel Duchamp pour savoir qu'elle était morte et bel et bien enterrée depuis des lustres. Son père, sa mère, les femmes qu'il avait aimées, tous avaient voulu qu'ils soient un homme. L'homme, pensait-il, n'existait pas plus que la pipe de Magritte et cet être dont on lui parlait et qu'il aurait fallu qu'il devienne n'était rien d'autre qu'un uniforme qu'on voulait qu'il endosse pour le brider à volonté. » ■

Caspar David Friedrich, *Le moine au bord de la mer* (détail).

Tryggve Kottar

BENJAMIN HAEGEL, YAËLLE ANTOINE

samedi 10 octobre à 15 h

Lectures autour du livre de Benjamin Haegel *Tryggve Kottar* (éditions du Chemin de fer) avec Yaëlle Antoine, directrice de la compagnie d'Elles. La rencontre est organisée dans le cadre du Festival L'européenne de cirques qui se déroulera à la Grainerie et dans la Métropole du 3 au 18 octobre.

BENJAMIN HAEGEL *est né à Belfort en 1981 et vit à Toulouse. Cofondateur de Tide Company, il est successivement comédien puis metteur en scène.* Tryggve Kottar *est son premier livre.*

JE SONGEAIS. J'avais l'étrange impression qu'il me lançait un défi, que je ne savais comment relever. Je ne pouvais pas rivaliser avec un élan. Je ne rivalisais déjà pas avec un homme. Mon dos était fragile, mes bras maigres, mon visage fantastique. De plus, j'étais acariâtre, misanthrope et sans ambition. J'étais accompli dans ma veulerie, on ne pouvait faire mieux.

Tryggve Kottar vit à l'écart d'un hameau, dans un temps incertain, quelque part en Scandinavie. Ses journées ne sont contraintes que par le travail du potager, et s'écoulent paisiblement entre introspection et contemplation de la nature. Quand un élan, à la saison de ses amours, vient affoler cette quiétude par ses ébats, tout bascule alors inexorablement dans la vie jusque-là délicieusement hors du monde de Tryggve Kottar. Dans ce premier roman, porté par une langue d'une profonde originalité, Benjamin Haegel s'attaque à une histoire hallucinante qui nous plonge sans ménagement dans la face érotique du retour à la nature, qui nous emporte, sans que l'on s'en méfie, à la découverte de la part animale qui affleure sous le vernis de notre apparente humanité. Les chimères androgynes de Marie Boralevi oscillent entre l'humain et l'animal, se jouent, avec une extrême acuité et autant de délicatesse, de la violence qui les sous-tend. ■

À retrouver : La pièce de Benjamin Haegel *Le Locataire* sera présentée au théâtre Jules Julien du 14 au 16 octobre.

Sans état d'âme

YVES RAVEY

samedi 3 octobre à 17 h 30

Rencontre avec Yves Ravey autour de la parution de son roman *Sans état d'âme* aux éditions de Minuit. La rencontre est organisée dans le cadre du Festival Polars du Sud.

YVES RAVEY né à Besançon en 1953, est un dramaturge et écrivain français publié aux Éditions de Minuit. Il est notamment l'auteur de *La concession Pilgrim* (1999), *Pris au piège* (2005), *Cutter* (2009), *Enlèvement avec rançon* (2010), *Un notaire peu ordinaire* (2013) et *La fille de mon meilleur ami* (2014).

Prose limpide

John Loyd disparaît une nuit sans laisser de trace. Stéphanie, son amie, va charger Gustave Leroy de mener l'enquête. C'est sans compter sur son dépit amoureux. Ni sur l'arrivée de Mike Lloyd qui entend bien retrouver son frère. « Les habitués le savent, les néophytes le pressentent d'emblée : on n'est jamais trop minutieux, trop circonspect, lorsqu'on entreprend la lecture d'un roman d'Yves Ravey. Jamais trop soucieux de la moindre précision atmosphérique, géographique ou généalogique, de la couleur d'une robe, d'un canapé ou du mobilier d'une chambre d'hôtel, d'un modèle de voiture ou du parfum fruité d'un milk-shake… D'où vient que chaque détail, si réaliste et trivial soit-il, et il l'est, très généralement, fait l'effet tout ensemble d'élément capital et de bombe à retardement subrepticement déposée, affleurant à la surface d'une prose limpide, n'attendant que le bon moment pour exploser et révéler son potentiel funeste ? Allez savoir, mais c'est ainsi : avant même que s'enclenche véritablement la mécanique de haute précision qu'est toute intrigue d'Yves Ravey, l'attention est aiguë, le lecteur aux aguets, l'œil écoute. » ■

N. Crom *Télérama*

Balthus, *Grand paysage à l'arbre* (détail).

La carte des Mendelssohn

DIANE MEUR

jeudi 1er octobre à 18 h

Rencontre avec Diane Meur autour de son roman *La carte des Mendelssohn* paru aux éditions Sabine Wespieser.

DIANE MEUR, née à Bruxelles en 1970, est traductrice et romancière. Elle a notamment traduit Paul Nizon, Tariq Ali, Robert Musil, Stefan Zweig et a déjà publié aux éditions Sabine Wespieser: *Raptus* (2004), *Les vivants et les ombres* (2007), *Les villes de la plaine* (2011). Avec ce cinquième roman, conjuguant érudition, fantaisie et subversion, elle donne une nouvelle preuve de l'amplitude de son talent.

Famille tentaculaire

Au retour d'un séjour marquant à Berlin, Diane Meur, fidèle à son goût pour les filiations, décide de mener l'enquête sur Abraham Mendelssohn, banquier oublié de l'histoire, qui servit de pont entre le Voltaire allemand et un compositeur romantique plus précoce encore que Mozart. Mais comment ne pas remonter d'abord à l'origine, à Moses, le petit infirme du ghetto, qui à onze ans maîtrisait Torah et Talmud, à quatorze ans partit seul sur les routes rejoindre à Berlin un professeur bien-aimé? Comment, en pleines années 2010, ne pas se passionner pour cet apôtre de la tolérance, grand défenseur de la liberté de culte et d'opinion? Et, accessoirement, père de dix enfants dont le banquier Abraham n'était que huitième…

Happée par son sujet, l'auteur explore cette descendance, la voit s'étendre au globe entier et aux métiers les plus divers, jusqu'à une ursuline belge, des officiers de la Wehrmacht, un planteur de thé à Ceylan. Même quand on est, comme elle, rompue aux sagas familiales d'envergure, impossible de tenir en main cette structure: l'arbre généalogique se transforme en carte, *La Carte des Mendelssohn*, qui envahit d'abord la table de son salon, puis le projet lui-même.

Le roman devient dès lors celui de son enquête, une sorte de Vie mode d'emploi où la famille tentaculaire apparaît comme un résumé de l'histoire humaine. La romancière nous enchante par ses libres variations sur les figures les plus tragiques ou les plus excentriques, tout en nous dévoilant ses sources, sa chronologie, et en mêlant sa propre vie à la matière de son livre. Tour de force d'un écrivain qui jamais ne perd le nord, *La Carte des Mendelssohn* finit par mettre à mal toute idée de racines, et par donner une image du monde comme un riche métissage ou nous sommes tous un peu cousins. ■

MARDI 13 OCTOBRE À 18 H 30

À l'institut Cervantès, rencontre avec les écrivains Ricardo Menéndez Salmón et Michèle Lesbre. La rencontre sera animée par Vida Zabraniecki.

RICARDO MENÉNDEZ SALMÓN (Gijón, 1971) est diplômé de philosophie de l'Université de Oviedo et a déjà publié une œuvre importante qui aborde tous les genres littéraires. Avec sa trilogie du mal (2007-2009) il est devenu l'un des auteurs contemporains les plus importants d'Espagne. Son dernier roman *Niños en el tiempo* a été publié chez Seix Barral en 2014. Ses œuvres sont traduites en allemand, français, catalán, hollandais, italien et portugais.

MICHÈLE LESBRE (Paris, 1939) vit à Paris. Après avoir enseigné dans les écoles, elle se consacre à l'écriture et débute avec *La Belle Inutile* (Le Rocher, 1991); suivent deux romans policiers chez Actes Sud (1997 et 1999). *Le canapé rouge* a été finaliste du Prix Goncourt en 2007. *Écoute la pluie* (2013) et *Chemins* (2015) sont publiés chez Sabine Wespieser. Ses romans sont traduits dans une douzaine de langues.

L'inconstance des démons

EUGÈNE GREEN

samedi 19 septembre à 17 h 30

Rencontre avec Eugène Green autour de son roman *L'inconstance des démons* paru aux éditions Robert Laffont. La rencontre se poursuivra au cinéma l'ABC à 21 h avec la projection du film *La Sapienza.*

EUGÈNE GREEN a fait de la langue française sa patrie d'adoption. Metteur en scène, cinéaste, essayiste et romancier, il a notamment publié *La Reconstruction* (2008), *La Bataille de Roncevaux* (2009), *La Communauté universelle* (2011), *Les Atticistes* (2012), ainsi que des essais tel que *La Parole baroque* (2001), *Présences: essai sur la nature du cinéma* (2003). Il a reçu le prix Louis-Delluc pour son premier long métrage, *Toutes les nuits* (2001), et a réalisé cinq films dont *Le Pont des Arts* (2004) et *La Sapienza* (2015).

Le Mal et la grâce

«Dans la première partie de ma vie, je fus heureux.» C'est ainsi que Nikolau Aztera commence son récit. Jeune neurologue, Nikolau s'installe avec son épouse et leur enfant unique à Saint-Jean-de-Luz. À l'âge de quinze ans, son fils disparaît inexplicablement. Peu après, sa femme meurt de chagrin. Nikolau abandonne alors la médecine et se retire dans le village d'Ossès, en Basse-Navarre. Il transforme sa passion pour la bibliophilie en métier, devenant antiquaire de livres, dans ce qu'il envisage comme une retraite du monde, et une attente de la mort. Or un jour il reçoit la visite d'une dame dont le fils adolescent subit depuis peu des crises effrayantes, où il semble dialoguer dans un basque archaïque avec une voix parlant un français étrange. Elle demande à Nikolau de l'aider. L'enquête va le plonger dans l'abîme d'un mystère où sa vie prendra un nouveau sens. Ce roman, qui comporte une énigme, des crimes, et un véritable suspense, s'ouvre également sur des voies spirituelles et, à travers les plaisirs du récit policier, s'offre comme une réflexion sur le Mal et la grâce. Il soulève aussi, dans le cadre précis du Pays basque, la question générale du passé historique comme force du présent évoquant les grands procès en sorcellerie du début du XVIIe siècle et la caste des cagots. ■

La Sapienza

Film d'Eugène Green, 2015. Au cinéma ABC le 19 septembre à 21 h en présence du réalisateur.

Alexandre Schmid est un architecte brillant mais en panne d'inspiration. Il part en Italie pour y trouver un renouveau artistique et spirituel. Il veut y étudier l'œuvre de Francesco Borromini qui fut le rival de Bernini. Il est accompagné par sa femme Aliénor, dégoûtée par la grossièreté de la société et triste du manque de passion et de communication dans son couple. À Stresa, ils croisent sur leur route Goffredo qui se lance dans des études d'architecture et sa sœur, la fragile Lavinia. Cette rencontre bouleverse leurs plans...

Avant la fête

SASA STANISIC

mercredi 16 septembre à 18 h

Rencontre avec Sasa Stanisic à l'occasion de la parution de son roman *Avant la fête* aux éditions Stock. La rencontre est organisée en partenariat avec le Goethe-Institut de Toulouse.

SASA STANISIC est né en 1978, de mère bosniaque et de père serbe et vit actuellement à Hambourg. Sasa Stanisic a quatorze ans quand il doit fuir la ville de Visegrad en 1991, alors que la guerre embrase la Yougoslavie. Il se réfugie avec ses parents en Allemagne, où il choisit de rester. En 2008, son premier roman, *Le Soldat et le Gramophone* (Stock), traduit en 32 langues, est une des révélations de la rentrée littéraire. *Avant la fête* est son second roman.

Mosaïque d'un village

C'est la nuit à Fürstenfelde, avant la fête de la Sainte-Anne. Le village se couche de bonne heure. À l'exception du passeur, il est mort. Madame Kranz, l'artiste peintre locale, ambitionne quant à elle de réaliser son premier tableau nocturne. Le sonneur et son apprenti veulent sonner les cloches. Monsieur Schramm, ancien lieutenant-colonel de l'Armée nationale populaire, puis garde forestier, n'a pas encore décidé s'il allait acheter des cigarettes ou se mettre une balle dans le crâne. Ils ont tous une mission à accomplir avant la fin de la nuit. Ils composent d'une voix ce roman, la mosaïque d'un village avec ses habitants de longue date et ses nouveaux venus, les morts et les vivants, les artisans, étudiants et chômeurs en T-shirt… Un festival. ■

Vincent Van Gogh, *La nuit étoilée* (détail).

Opera Wonyosi

WOLE SOYINKA, CHRISTIANE FIOUPOU

mercredi 7 octobre à 17 h

Rencontre autour de l'*Opera Wonyosi* de Wole Soyinka paru aux éditions Présence Africaines en 2014 avec Christiane Fioupou, professeur émérite en Études Anglophones et Africaines et traductrice de la pièce. La rencontre sera animée par Catherine Mazellier-Lajarrige, maître de conférences en Études Germaniques, et Matilda Diez, étudiante en Arts du Spectacle, toutes trois à l'université Toulouse-Jean Jaurès, avec des lectures et des chants.

WOLE SOYINKA, *est né à Abeokuta, au Nigeria. Son œuvre protéiforme est irriguée par les cultures yorubas, nigérianes, africaines, européennes et par les cultures du monde. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1986. Dramaturge, metteur en scène, acteur, poète, essayiste, romancier, il est l'auteur de plus de vingt pièces de théâtre, dont certaines sont des réécritures de textes européens (*Les Bacchantes *d'Euripide,* Baabou roi, *à la manière d'Alfred Jarry, traduit aussi par C. Fioupou et* Opera Wonyosi*).*

OPERA WONYOSI *a été créé en 1977 au Nigeria, quelques années après la fin de la guerre civile, quand la manne pétrolière s'était transformée en malédiction avec son cortège d'excès, de luxe tapageur et de violence.*

Librement adapté de L'Opéra de quat'sous *de Bertolt Brecht (1928) et de* L'Opéra du gueux *de John Gay (1728),* Opera Wonyosi *est une satire décapante de l'arrivisme, de la corruption et des abus de pouvoir d'une société obnubilée par les pétrodollars et par le wonyosi, étoffe d'un prix exorbitant portée comme symbole de réussite par les « en-haut-de-en-haut » et autres grands de ce monde.*

Dans Opera Wonyosi, *Soyinka explore toutes les potentialités de la scène, de la musique, du chant et des dialogues pour faire de sa satire féroce un feu d'artifice visuel, musical et verbal. Et à ceux qui pensent que cette pièce est trop fortement ancrée dans l'actualité du Nigeria pour être jouable, on pourrait rétorquer que l'avant-propos écrit par Soyinka en 1980 sur le pouvoir et la pérennité des dictatures garde toute sa pertinence et qu'*Opera Wonyosi *peut facilement être transposé à notre monde contemporain « mondialisé ». Comme le dit au public Anikura, le roi des Mendiants, lorsque Mack est gracié par l'empereur Boky dans la liesse générale : « Ah bon, ça vous surprend ? Ça ne devrait pas. Nous, les hommes d'influence, de pouvoir si vous voulez, nous nous respectons mutuellement. Et comme nous parlons le même langage, nous arrivons en général à nous entendre. » Et il conclut sur cette phrase qui pourrait bien résumer l'un des grands thèmes qui parcourent la pièce : « Le pouvoir est délicieux. »* ■

Christiane Fioupou

Booming

MIKA BIERMANN

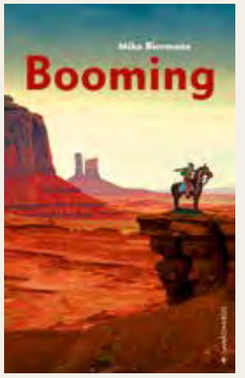
vendredi 2 octobre à 18 h 30

Rencontre avec Mika Biermann autour de son roman *Booming* paru aux éditions Anacharsis.

MIKA BIERMANN est originaire d'Allemagne et habite Marseille depuis 25 ans. Après avoir fait les Beaux Arts à Berlin et Marseille, il s'achemine vers l'écriture, et a déjà publié plusieurs ouvrages. Après *Ville propre* (La Tangeante, 2007), il publie en 2013 le très remarqué *Un Blanc* chez Anacharsis, puis, coup sur coup, *Palais à volonté* (POL, 2014) et *Mikki et le village miniature* (POL, 2015).

Western quantique

Apparus dans un incendie de soleil levant sur l'horizon flamboyant, Lee Lightouch et Pato Conchi (le grand maigre et le petit gros), silhouettes familières et pourtant inédites de tout western qui se respecte, se rendent benoîtement dans le village de Booming pour raison sentimentale. « Personne ne va à Booming » ; « N'y a rien, là-bas » ; « Prenez un bonbon, je ne crois pas qu'ils en aient » : on les avait pourtant mis en garde. Kid Padoon et sa bande faisaient régner la terreur à Booming, le shérif à leur botte, le bordel à leur service, le saloon à leur disposition, le croque-mort aux petits soins. Mais tout ça n'est encore rien : il se passe quelque chose, à Booming, quelque chose de stupéfiant, de pétrifiant, même, quelque chose de détraqué qui vous explose une aventure comme un tas de billes éparpillées d'un revers de mains par un gosse exaspéré… S'il est enveloppé avec une certaine tendresse dans les atours d'un roman rigolo, *Booming* est plus que cela. Dernière récidive en date de Mika Biermann en savant fou de la littérature, c'est un tableau aux couleurs travaillées à la spatule et parcouru en profondeur par les ondes frémissantes des films de série B et de la peinture naturaliste américaine, le tout condensé autour de l'histoire d'une amitié si solide qu'elle se joue des balles et du temps qui passe. Car, osons le dire, *Booming* est un western quantique. On croyait avoir tout vu : non. ■



Polar en espagnol

JOSÉ CARLOS SOMOZA

vendredi 9 octobre à 16 h 30

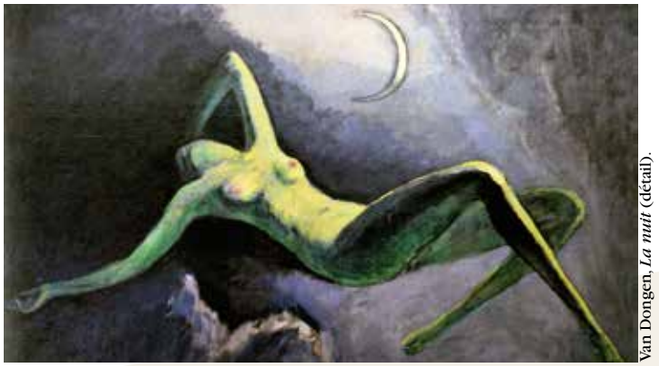
Rencontre avec l'écrivain José Carlos Somoza autour de l'ensemble de son œuvre. La rencontre est organisée dans le cadre du festival Polars du Sud.

JOSÉ CARLOS SOMOZA, est né à La Havane et vit à Madrid. Après des études de psychiatrie, il se consacre depuis 1994 exclusivement à la littérature. Il est considéré comme l'un des auteurs qui a renouvelé le polar en espagnol, avec des romans qui tendent à faire disparaître les barrières entre les genres. Ainsi ses romans, construits sur des trames policières, touchent au fantastique et la terreur (*La dame n° 13*), à la science-fiction (*Clara et la pénombre* et *La théorie des cordes*) et à la philosophie (*La caverne aux idées*). Traduite dans le monde entier, son œuvre est publiée en France par Actes Sud. Citons plus récemment, *Daphné disparue* (2008), *La clé de l'abîme* (2009), *L'appât* (2011) et *Tétraméron, les contes de solédad* (2015).

L'appât

«"Le monde est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs". Cette citation de Shakespeare, placée en exergue du roman, en constitue aussi l'argument. […] Diana Blanco traque dans Madrid un serial-killer sadique, le Spectateur, en usant de ces pantomimes d'actrice informée que le théâtre du monde ne possède ni loges ni coulisses, que le jeu ne cesse jamais et que les comédiens meurent pour de bon dans leur rôle. Le livre fait jouer tout à tour tous les ressorts du thriller, fausses fins, faux coupables, résurrection des monstres et valse des masques, dans un crescendo qui évoque davantage le Grand-Guignol que le théâtre élisabéthain, mais selon une logique endiablée propre à son principe de départ, et où le lecteur, vaut-il mieux dire le Spectateur?, se trouve lui-même impliqué, tenu entre deux doigts par l'écrivain-prédateur qui excite cruellement ou délicieusement, voyez vous-mêmes, sa philia de Curiosité, tourmentée par le suspense toujours relancé, partagée entre le souhait que ce tourment ne cesse jamais et celui d'en voir enfin le bout.» ■

Éric Chevillard, *Le Monde*



Van Dongen, *La nuit* (détail).

7e édition du festival Toulouse Polars du Sud

du 9 au 11 octobre 2015

TOULOUSE POLARS DU SUD
7E FESTIVAL INTERNATIONAL DES LITTÉRATURES POLICIÈRES
9, 10, 11 OCTOBRE 2015
FORUM DE LA RENAISSANCE

Plus de soixante auteurs se retrouveront au forum de la Renaissance pour cette grande fête du polar. Craig Johson, le maitre du Nature Writing, en sera le parrain. Il sera accompagné d'écrivains venant du monde entier et de France, en particulier de Thomas H. Cook, R. J. Ellory, D. Manotti, J. Leroy, K. Giebel et, comme d'habitude, d'un fort contingent d'auteurs hispanophones comme V. Del Arbol, C. Salem, E. Mallo, JC Somoza, D. Quiros…

Un grand rallye à énigme policière sera organisé dans les rues de Toulouse le samedi 10 octobre.

La semaine du 6 au 9 octobre sera aussi l'occasion de rencontrer les auteurs dans les médiathèques et les librairies de Toulouse et de sa région, en particulier à la médiathèque Cabanis le 8 avec C. Johnson, à Ombres Blanches, le 3 avec Y. Ravey, le 7 avec T.H. Cook et le 9 avec JC Somoza.

Le festival s'attache à proposer au public le polar sous toutes ses formes : expositions de photos, de calligraphies, interactive et numérique, cinéma, théâtre, lectures théâtralisées. Ainsi Carlos Salem, auteur de poésie autant que de romans noirs, lira ses poèmes à la Cave Poésie.

Retrouvez l'ensemble du programme sur www.toulouse-polars-du-sud.com

Crime de Julian Wells

THOMAS H. COOK

mercredi 7 octobre à 18 h 30

Rencontre avec l'écrivain Thomas H. Cook à l'occasion de la parution de son dernier roman *Crime de Julian Wells* aux éditions du Seuil. La rencontre est organisée dans le cadre du festival Polars du Sud.

THOMAS H. COOK, né en 1947 en Alabama, a été professeur d'histoire et secrétaire de rédaction au magazine *Atlanta* avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Il est notamment l'auteur aux éditions du Seuil des romans *Les leçons du mal* (2011), *Au lieu dit Noir-Étang* (2012), *L'étrange destin de Katherine Carr* (2013) et *Dernier message de Sandrine Madison* (2014).

L'âme humaine

Le mensonge entre amis remplace le mensonge entre époux, et ici la toile de fond renvoie à certains massacres de l'Histoire comme la torture en Argentine à la fin des années 1970, mais le principe demeure: Thomas H. Cook part d'une mort ambiguë pour explorer les ténèbres de l'âme humaine.

Quand le corps de Julian Wells est retrouvé dans une barque à la dérive sur l'étang de Montauk, dans les Hamptons, tous s'interrogent : il s'agit manifestement d'un suicide, et pourtant, pourquoi le célèbre auteur de romans *true crime*, adulé et en pleine réussite, aurait-il mis fin à ses jours? Bouleversé, Philip Anders, ami de toujours et exécuteur testamentaire du défunt, entreprend de fouiller dans son passé, un voyage qui couvre quatre décennies et traverse trois continents, soulevant bien des doutes. Souvenirs de leurs vacances en Argentine et de la disparition de la jolie interprète Marisol, évocation des longues conversations de Julian avec le père espion de Philip, découverte de photos à Paris… Le suicide de Julian Wells est-il son premier et unique crime? Bientôt, l'ami bien intentionné est confronté à la part d'ombre de celui qu'il admirait tant.

Plus que jamais manipulateur, Thomas H. Cook met en cause la loyauté en amitié, ainsi que dans les relations père-fils, dans un climat de mensonges et d'ambiguïtés digne de Graham Greene.» ■

© D. R.

Une saison à Belgais / Maria João pires

FRÉDÉRIC SOUNAC

vendredi 18 septembre à 18 h

Rencontre avec Frédéric Sounac autour de son livre *Une saison à Belgais. Autour de Maria João Pires* aux éditions AEDAM Musicae. La rencontre est organisée avec le soutien du Festival Piano aux Jacobins.

FRÉDÉRIC SOUNAC est enseignant-chercheur à l'Université de Toulouse, où il se consacre en particulier aux relations entre littérature et musique.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure et du Conservatoire de Paris, il collabore régulièrement avec des institutions musicales (Orchestre de Paris, Chapelle musicale Reine Élisabeth) et des artistes tels que Maria João Pires, Jérôme Granjon, le Trio Art d'Échos, Laurent Cabasso…

Il est l'auteur de plusieurs spectacles de théâtre musical, *Le Cercle de Kreisler, Saisons d'homme, Lettres embrassées* et surtout *L'Hypothèse Mozart*, interprété sur plusieurs scènes nationales. Il est également l'auteur d'un roman, *Agnus regni,* paru en 2009 chez Délit Éditions, et d'un essai *Modèle musical et composition romanesque: genèse et visages d'une utopie esthétique* (Classiques Garnier, 2014).

Instants musicaux

Une Saison à Belgais se propose comme la chronique fragmentaire de dix années d'expériences menées au Centre d'Étude des Arts de Belgais, au Portugal, fondé par Maria João Pires. Son rapport au piano et à la musique, mais aussi ses convictions sur l'éducation et le rôle de l'artiste dans la société sont au cœur d'un récit qui prend tour à tour le visage d'un essai sur les relations entre musique et littérature, d'un carnet de voyage, d'une suite d'instants musicaux, d'une méditation sur la possibilité d'une utopie «active» et enfin d'un témoignage sur l'art et la pensée de l'une des plus grandes interprètes de notre époque. ■

Van Gogh, *Marguerite Gachet au piano* (détail).

Pourquoi le saut des baleines

NICOLAS CAVAILLÈS

mardi 1er septembre à 18 h

Rencontre avec Nicolas Cavaillès autour de son ouvrage *Pourquoi le saut des baleines* paru aux éditions du sonneur. La rencontre sera animée par Thomas Rouill.

NICOLAS CAVAILLÈS, *né en 1981, est l'éditeur de Cioran dans la Pléiade (Gallimard, 2011) et l'auteur de* Vie de monsieur Leguat, *également paru aux Éditions du Sonneur.*

CET OUVRAGE, *essai cétologique autant que fantaisie littéraire, s'attaque à l'un des mystères les plus tenaces et les plus fascinants du règne animal: les bonds prodigieux qu'effectuent parfois les grands cétacés hors de l'eau.*

Que la nature les ait dotés de fanons ou de dents, qu'ils mesurent trois ou quinze mètres, qu'ils pèsent cent kilos comme certains dauphins ou cent tonnes comme la baleine du Groenland et le rorqual bleu, la grande majorité des cétacés saute, de temps en temps ou souvent, hors de l'eau: ils projettent leur corps dans les airs, d'où ils retombent dans leur milieu habituel. Si l'on croit aisément comprendre les petits dauphins bondissant gaiement, le phénomène est autrement mystérieux chez les titans les plus puissants, par exemple chez le mégaptère, également appelé baleine à bosse ou jubarte, long de quinze mètres et lourd de trente tonnes, qui lorsqu'il saillit hors de l'eau émerge sur le flanc, ses nageoires tendues le long de son corps, vrille dans les airs, et bascule sur le dos dans un gigantesque éclaboussement: sa vitesse lorsqu'il s'élève et déchire la surface atteint les trente kilomètres par heure, et le saut est rarement unique, l'animal pouvant en enchaîner une vingtaine, durant un quart d'heure ou plus. Nous ignorons pourquoi les baleines et autres cétacés effectuent parfois ces sauts stupéfiants au-dessus des mers et des océans, mais les hypothèses ne manquent pas, elles se renforcent même du seul fait que la question n'a pas été tranchée. ■

Sauve qui peut la vie

NICOLE LAPIERRE

jeudi 24 septembre à 18 h

Rencontre avec Nicole Lapierre à l'occasion de la parution de son ouvrage *Sauve qui peut la vie* aux éditions du Seuil.

NICOLE LAPIERRE est directrice de recherche au CNRS. Elle a publié son premier livre *La femme majeure*, aux éditions du Seuil en 1973, en collaboration avec Edgar Morin et Bernard Paillard. Ont suivi, entre autres: *Changer de nom* (Stock, 1995), *La famille providence* (1997), *Le nouvel esprit de famille* (Odile Jacob, 2001), *Pensons ailleurs* (Stock, 2004) et *Causes communes* (Stock, 2011).

Optimisme de la volonté

«Dans ma famille, on se tuait de mère en fille. Mais c'est fini. Il y a longtemps déjà, je me suis promis que cela devait s'arrêter avec moi. Ou plutôt, avant moi. Sauve qui peut la vie! J'aime cette expression. C'est le titre d'un film de Jean-Luc Godard de 1980. Mais lui, il avait mis des parenthèses à (la vie), comme une précision, une correction de trajectoire. Le sauve-qui-peut, c'est la débandade, la déroute. Le sauve qui peut la vie, c'est la ligne de fuite, l'échappée parfois belle. J'en fais volontiers ma devise. Il m'a fallu du temps pour comprendre que ce qui était une manière d'être, une tendance à parier sur l'embellie, un goût de l'esquive, un refus des passions mortifères, une appétence au bonheur envers et contre tout, avait aussi profondément influencé ma façon de penser.

Tel est le sujet de ce livre. Il commence par un récit familial, intime. C'est un registre auquel je m'étais jusqu'ici refusée. Moi qui ai si souvent sollicité, dans mes enquêtes, de longs entretiens biographiques, je suis toujours restée discrète sur ma propre histoire et celle de ma famille. Certes, je montrais le bout du nez de mon implication, persuadée qu'il fallait assumer cette part motrice (et non maudite!) de toute recherche. Mais j'en restais là. Peut-être que chaque livre arrive à son heure. Cette fois, c'est donc mon récit qui est matière à réflexion. Je m'appuie sur lui pour développer quelques idées qui me tiennent à cœur. J'ai plus que jamais envie de les défendre aujourd'hui, face à la montée des préjugés, de l'injustice, de l'intolérance et contre l'accablement qui en résulte et se répand. Je souscris à cet optimisme de la volonté dont parlait Antonio Gramsci, qui n'est pas une détermination obtuse, ni une confiance naïve, mais bien la seule réponse possible au pessimisme de l'intelligence.

J'aimerais que ce texte, écrit sur fond de drames passés, collectifs et privés, soit une lecture revigorante, une sorte de fortifiant pour résister au mauvais temps présent.» ■

NICOLE LAPIERRE

Les Arabes, leur histoire et la nôtre

JEAN-PIERRE FILIU

jeudi 17 septembre à 18 h / au Théâtre Garonne

THÉÂTRE GARONNE
HOUSE ON FIRE

Rencontre avec Jean-Pierre Filiu à l'occasion de la parution de son ouvrage *Les Arabes, leur histoire et la nôtre. La tragédie d'une libération* aux éditions La Découverte.
Rencontre organisée dans le cadre des rencontres House on Fire.

JEAN-PIERRE FILIU est professeur des universités en histoire du Moyen Orient contemporain à Sciences Po Paris, après avoir enseigné à Colombia et Georgetown. Ses travaux sur le monde arabo-musulman ont été publiés dans une douzaine de langues. Citons entre autres: *Histoire de Gaza* (Fayard, 2012), *Le nouveau Moyen-Orient* (Fayard, 2013), *Le printemps des arabes* (Futuropolis, 2013), *Je vous écris d'Alep* (Denoël, 2013), *Les meilleurs ennemis: une histoire des relations entre les États-Unis et le Moyen-Orient* (Futuropolis, 2014).

Remplie d'espoir

Depuis des décennies, l'actualité offre l'image d'un monde arabe sombrant année après année dans la violence et l'obscurantisme religieux. De l'interminable conflit israélo-palestinien aux guerres syriennes et irakiennes en passant par l'essor du djihadisme international, il semble qu'une malédiction soit attachée à ces peuples condamnés à un destin tragique et sanglant. Mais pourquoi donc?

Dans ce livre accessible à tous, Jean-Pierre Filiu offre à lire une histoire du monde arabe depuis l'expédition de Napoléon Bonaparte en Égypte en 1798 jusqu'à aujourd'hui. Et il montre de façon magistrale que l'histoire des Arabes est intimement liée à la notre, celle de l'Occident, de l'Europe, de la France: une histoire faite d'expéditions militaires sanglantes et de colonisation brutale, de promesse trahies et de doubles jeux diplomatiques où le cynisme s'est allié aux préjugés les plus racistes, une histoire de soutien à des dictatures policières ou militaires féroces, à des régimes religieux fondamentalistes mais riche en pétrole…

Cette histoire commune qui a fait le malheur des Arabes ne doit pas faire oublier une autre histoire, souvent peu connue, une histoire d'émancipation intellectuelle, celle des Lumières arabes (la Nahda, au XIX^e^ siècle) mais aussi une histoire de révoltes sociales et d'ébullition démocratique souvent écrasées dans le sang… Autant de tentatives pour se libérer du joug et du jeu occidental afin de pouvoir, enfin, écrire sa propre histoire. Les convulsions du présent prêtent à une autre lecture, remplie d'espoir: dans la tragédie, un nouveau monde arabe est en train de naître sous nos yeux. ■

Jacques Berque, *Les arabes*, photo de Alep, années 50.

Musulmans au quotidien

NILÜFER GÖLE

mardi 22 septembre à 18 h

Rencontre avec Nilüfer Göle autour de son ouvrage *Musulmans au quotidien. Une enquête sur les controverses autour de l'Islam* paru aux éditions La Découverte.

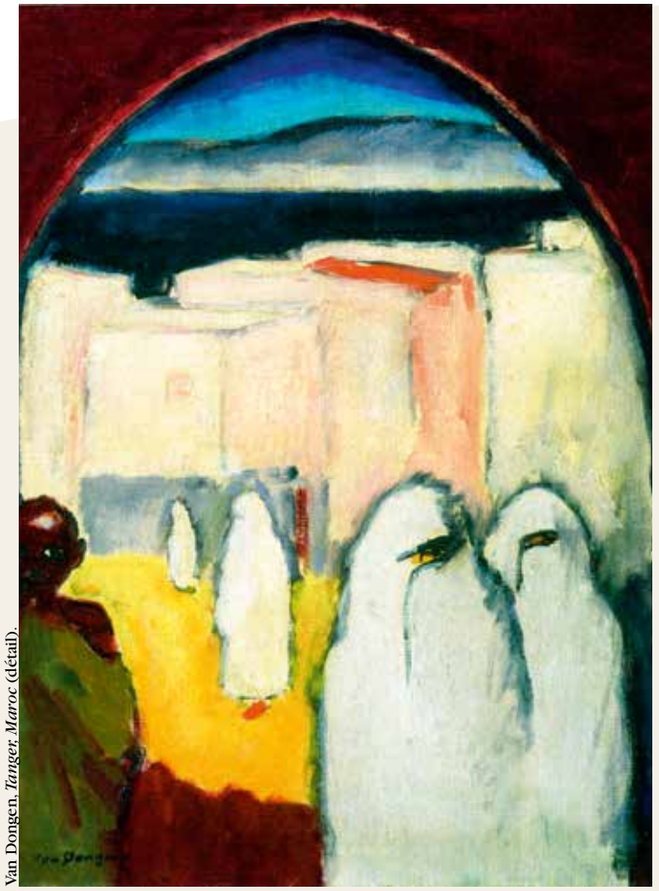
NILÜFER GÖLE est sociologue et directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS, Paris). Elle est notamment l'auteure de *Musulmanes et Modernes. Voile et civilisation en Turquie* (La Découverte, 1993, rééd. 2003), devenu une référence, et de *Interpénétrations, l'islam et l'Europe* (Galaade, 2005).

Enquête de terrain

Après les tragiques attentats de janvier 2015 à Paris, les débats sur les rapports entre l'identité européenne et l'islam ont été inévitablement relancés. Au risque, avec l'émotion légitime provoquée par ces crimes, d'accroître les préjugés et la confusion quant à la perception de la présence musulmane en Europe. D'où l'intérêt et l'importance de la mise en perspective proposée dans ce livre.

De façon très accessible, Nilüfer Göle synthétise les résultats d'une enquête de terrain conduite de 2009 à 2013 auprès de «musulmans ordinaires» et de leurs concitoyens non musulmans dans vingt et une villes européennes. Son but était d'interroger les réactions aux controverses de l'heure: prières de rue, minarets «agressifs», «caricatures danoises», foulard ou burqa des femmes, invocation de la charia, consommation halal, rapport aux juifs et au judaïsme, etc. Elle apporte ainsi des réponses souvent inattendues à des questions simples: qu'en est-il réellement du vécu quotidien des musulmans d'Europe, jeunes nationaux «issus de l'immigration» ou convertis? Comment vivent-ils les attaques «islamophobes» et concilient-ils prescriptions religieuses et adhésion aux normes sociales de sociétés laïques? Quelle place la culture musulmane y occupe-t-elle désormais?

Grâce à son dispositif d'enquête original, Nilüfer Göle bouscule bien des idées reçues et montre que les controverses ont paradoxalement contribué à l'émergence d'une culture publique alternative. Du hip-hop islamique au «jambon halal», la nouvelle manière d'être musulman en Europe passe par une stylisation islamique des modes de vie modernes, en rien contradictoire avec les valeurs culturelles européennes. Un vrai message d'espoir, fondé sur l'enquête et non sur l'idéologie. ■



Van Dongen, *Tanger, Maroc* (détail).

Auschwitz

TAL BRUTTMANN

jeudi 10 septembre à 18 h

Rencontre avec Tal Bruttmann autour de son ouvrage *Auschwitz* paru aux éditions La Découverte, suivie de la projection-débat du film *L'antiquaire* au cinéma ABC. La rencontre est organisée en lien avec l'association Hébraïca à Toulouse et avec le soutien du Mémorial de la Shoah.

TAL BRUTTMANN est historien. Ses travaux portent sur les politiques antisémites en France pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que sur la «solution finale». Il est notamment l'auteur de *La Logique des bourreaux* (Hachette, 2003), *Au bureau des Affaires juives. L'administration française et l'application de la législation antisémite, 1940-1944* (La Découverte, 2006) et *Aryanisation économique et spoliation en Isère* (PUG, 2010). Il a également codirigé *Pour une microhistoire de la Shoa*h (Seuil, 2012).

Multitude d'espaces

Auschwitz est devenu le symbole à la fois des camps de concentration et de l'assassinat des Juifs, occupant aujourd'hui une place centrale tant d'un point de vue mémoriel qu'historique. Marqué par le gigantisme, qu'illustrent en premier lieu les chiffres, 1,3 million de personnes y ont été acheminées depuis toute l'Europe, dont 1,1 million y sont mortes, le site fut à la fois le plus important des camps de concentration et le plus meurtrier des centres de mise à mort de la «solution finale». Pourtant, il s'agit d'un lieu d'une rare complexité, qui n'est pas limité au camp de concentration, mais est constitué d'une multitude d'espaces, camps de concentration, centre de mise à mort, industries de tous types, articulés autour de la ville d'Auschwitz, désignée par le régime nazi pour devenir un modèle de développement urbain et industriel au sein du III^{e} Reich.

C'est dans cet espace que se sont croisées et concentrées politiques répressives contre différentes catégories de populations (Polonais, Tsiganes, Soviétiques…), politiques d'assassinat, dont la plus importante fut celle menée contre les Juifs, mais aussi politiques de colonisation et de développement industriel, conférant à Auschwitz une dimension sans égale. ■

François Verdier, le résistant, l'unificateur

ÉLÉRIKA LEROY

samedi 12 septembre à 17 h

Rencontre avec Élérika Leroy autour de la parution de son ouvrage *François Verdier, le résistant, l'unificateur* aux éditions Privat.

ÉLÉRIKA LEROY *spécialiste de l'histoire de la Résistance, a participé à la publication de plusieurs ouvrages sur ce thème, démontrant ainsi son intérêt pour le Midi toulousain, par ses écrits, mais aussi à travers des conférences, expositions photo et circuits de mémoire qu'elle anime dans Toulouse. Elle est auteure et co-auteure de* Républicains espagnols en Midi-Pyrénées *(Presses universitaires du Mirail, 2004),* Toulouse, mémoire de rues *(mairie de Toulouse, 2006),* Germaine Chaumel, femme photographe *(Privat, 2012) et* Toulouse cosmopolite, rebelle et savante *(Autrement, 2013).*

CE LIVRE *est le premier ouvrage sérieux et documenté consacré à la mémoire de François Verdier, unificateur des mouvements de Résistance dans le sud-ouest de la France ; homme intègre, industriel cossu installé à Toulouse et qui, à l'instar de Jean Moulin, est mort exécuté par les nazis sans avoir révélé un seul des secrets qu'il détenait.*

Au travers d'une minutieuse exploration des archives de tous ordres, qu'elles soient officielles, familiales ou maçonniques (François Verdier était un des cadres d'une loge du Grand Orient de Toulouse), Élérika Leroy trace le portrait d'un homme passionné d'art, raconte sa vie depuis son enfance en Ariège jusqu'à la notabilité acquise à Toulouse et met en lumière son action clandestine jusqu'au parcours oublié de sa femme Jeanne, résistante également et déportée au camp de Ravensbrück.

Cette histoire, méconnue du plus grand nombre de nos concitoyens, nous met face à ce dilemme du choix et de l'engagement, nous replace chacune et chacun face à notre vie et nos options, et nous questionne inlassablement : Et nous, qu'aurions nous fait ? La réponse de François Verdier, homme qui voulait avant tout, selon le précepte qui lui était si cher, « répandre la lumière et rassembler ce qui est épars », est nette et sans équivoque : il a choisi la voie de la liberté et de la Résistance. Il en a payé le prix exorbitant en janvier 1944, dans la forêt de Bouconne. ■

Alexandre Grothendieck

GEORGES BRINGUIER

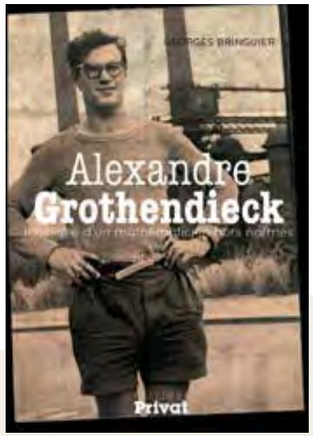
vendredi 11 septembre à 18 h

Rencontre avec Georges Bringuier autour de la biographie *Alexandre Grothendieck : itinéraire d'un mathématicien hors normes* parue aux éditions Privat.

GEORGES BRINGUIER est inspecteur pédagogique dans les domaines scientifiques. Il est l'auteur aux Éditions Privat de *Lucy, Ève, Marianne, Évolutionnisme, Créationnisme et Laïcité* (2010) et *Charles Darwin, voyageur de la Raison* (2012).

Génie

En ce jour de novembre 2014, la petite lueur qui brillait nuit et jour dans l'entrée d'une demeure d'un village isolé de l'Ariège s'est éteinte à jamais. Alexandre Grothendieck, l'un des plus grands génies des mathématiques du XX^{e} siècle, vient de rendre son dernier souffle à l'âge de 86 ans. Son nom est peu connu du grand public, pourtant ses pairs le situaient au niveau d'Albert Einstein et le considéraient parfois comme l'un des plus grands mathématiciens depuis Euclide.



Fils d'un anarchiste russe qui a réussi l'exploit d'être condamné par le Tsar puis par Lénine et d'une Pasionaria, journaliste allemande, il fondera l'écologie radicale. La médaille Fields lui sera attribuée en 1966.

Alexandre Grothendieck fut un homme de conviction, pacifiste, antimilitariste et anarchiste. Comment et pourquoi un tel génie a-t-il procédé, par étapes successives, à son «enterrement» en se coupant toujours plus du monde des vivants? ■

Voir la Grande Guerre

ANNETTE BECKER

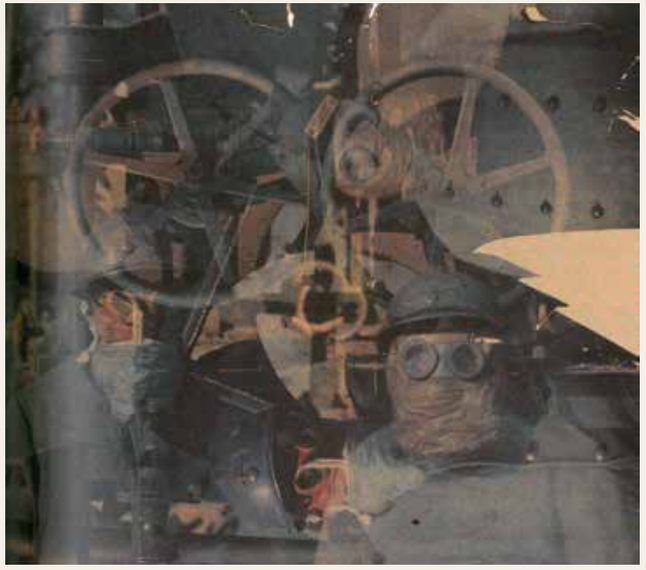
vendredi 2 octobre à 16 h 30

Rencontre avec Annette Becker autour de son ouvrage *Voir la Grande Guerre : un autre récit* paru chez Armand Colin. Le débat est coorganisé par l'IEP et les classes préparatoires du lycée Saint Sernin. Il sera animé par Olivier Loubes et Isabelle Lacoue-Labarthe.

ANNETTE BECKER, fille de l'historien Jean-Jacques Becker, est née le 21 août 1953. Historienne, elle s'est spécialisée dans l'étude des deux guerres mondiales ainsi que dans ses représentations culturelles et religieuses. Parmi ses livres, il faut citer : *Oubliés de la Grande Guerre* (Noesis, 1998), *14-18, retrouver la guerre* (Gallimard, 200), ainsi que de nombreux ouvrages collectifs, dont en 2014 : *La première guerre mondiale,* (en 3 volumes aux éditions Fayard, 2013).

À travers les images

Ce livre est un manifeste d'historienne. Pour dire la guerre mondiale, souvent totale, il prouve que d'autres ressources que celles de l'écrit sont nécessaires, d'où ce récit placé à hauteur d'œil, dans le regard des regards des années de guerre. Qu'ont perçu les combattants et les civils du monde entier des fronts militaires et des fronts domestiques ? Qu'ont fait passer de la tragédie globale et des tragédies singulières, dessinateurs, cinéastes, peintres, photographes, artisans d'objets de guerre ? Nous saisissons le conflit à travers les images, celles qui furent publiées ou exposées comme celles qui demeurèrent dans la sphère privée. Trois chapitres construits autour de la photographie et du cinéma, des caricatures et du camouflage militaire, paradoxalement né en partie autour des avant-gardes, réactivent souffrances, consentements, désespoirs, refus, courages. De nombreux contemporains pensaient que la douleur serait infinie ; le quatrième chapitre, «Deuils» permet de suivre le prolongement des images du temps de guerre dans le siècle : les pratiques commémoratives ont transformé les paysages et les espaces mentaux, jusqu'aux artistes les plus résolument contemporains. Un écrivain, Pierre Bergounioux, conclut le récit. ■



La Tâche bleue

JULIETTE MARNE, GÉRARD LARTIGUE

samedi 5 septembre à 11 h

Rencontre-lectures avec Juliette Marne autour de son recueil de nouvelles *La Tâche bleue* aux éditions Auzas ainsi qu'avec le sculpteur Gérard Lartigue autour de son exposition "Ombres et lumières d'écrivains". Jo Péron, animateur de l'émission *Là-bas, sous les étoiles* (Radio Mon Païs), animera la rencontre.

LA TÂCHE BLEUE *est le premier recueil de nouvelles de Juliette Marne. La tâche de l'écrivain est bleue comme la couleur du ciel ou de l'eau, elle renvoie à la vie, à la profondeur, aux forces infinies de l'esprit. « Dix histoires où le fantastique parfois s'invite discrètement, comme dans* Le Passage *où une apparition réveille le souvenir d'un deuil difficile. La tonalité d'ensemble est cependant réaliste, presque « noire » avec le règlement de compte d'une employée désabusée (*À la droguerie*), sociale quand les origines des élèves ou les différences entraînent des suspicions diverses, parfois cruelles. Le style est sans fioritures, la narration nerveuse, les paysages intérieurs intelligemment suggérés. »*

MICHEL BAGLIN, TEXTURE

EXPOSITION OMBRES ET LUMIÈRES D'ÉCRIVAINS – SCULPTURES DE GÉRARD LARTIGUE. *Après une carrière internationale de peintre, Gérard Lartigue a découvert la sculpture qui lui offre de travailler plus en profondeur avec la matière. L'argile lui permet d'imprimer la vie dans ce matériau en apparence inerte. Dans une époque où le virtuel semble avoir pris toute la place, on ressent le besoin de retrouver le contact avec la matière. Ces bustes apporteront un peu de poids et de la consistance à vos ombres blanches. Lecteurs, venez donc découvrir les bustes de Beckett, Borges, García Márquez, Philip Roth, Marie NDiaye, J. C. Oates, Nadine Gordimer, C. F. Ramuz et Perec, entre autres…* ■

Partir pour la Grèce

FRANCOIS HARTOG

mardi 6 octobre à 18 h

Rencontre avec Francois Hartog autour de l'ensemble de ses travaux et plus particulièrement de son ouvrage *Partir pour la Grèce* aux éditions Flammarion. Organisée par le master de sciences de l'Antiquité de l'université Toulouse Jean-Jaurès. Débat animé par Pascal Payen et Corinne Bonnet (UT2).

FRANCOIS HARTOG est historien, directeur d'études à l'EHESS. Il a développé au fil des années une réflexion majeure sur l'histoire ancienne et moderne, sur les usages du passé et sur les régimes d'historicité. Il est notamment l'auteur des ouvrages, *Le miroir d'Hérodote* (Gallimard, réed 2001), *Régimes d'historicité* (Seuil, 2003), *Anciens, modernes, sauvages* (Galaade, 2005), *Croire en l'histoire* (Flammarion, 2013).

Vue d'ailleurs

«Ce livre dense ne s'adresse pas aux touristes pressés ou aux amoureux de la Méditerranée antique. Ce n'est pas que François Hartog cultive, comme Lévi-Strauss, la haine des voyages. Il s'en méfie un peu ; il craint davantage la Grèce numérisée, accessible à toute heure et en 3D, mais «inutile et morte». Dans une démarche réflexive, l'auteur du *Miroir d'Hérodote* veut engager le lecteur à découvrir une Grèce vue d'ailleurs. Une exploration de la cité au travers de l'image que les sociétés européennes s'en sont faite au cours du temps. Il s'agit d'examiner les significations dont la Grèce, objet modèle, a été porteuse, à Rome, au Moyen Âge, à la Renaissance et depuis la Révolution française.

Car la Grèce vient de loin et elle a servi à définir en Europe des identités fort différentes. Ces dernières se distinguent par l'usage d'une série de couples d'idées dont les plus marquants sont l'opposition entre Grecs et Barbares, entre païens et chrétiens, entre Anciens et Modernes. Ce qui engage à une réflexion sur le destin des humanités hier et aujourd'hui. Nous avons toujours besoin des Anciens, parce qu'ils invitent à nous déprendre du présent. Pour le mettre à distance et pour mieux le comprendre. La dernière partie de l'ouvrage est la plus attachante. Elle présente une Grèce à la française. À ce continent sont liés les noms et les publications de Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet, Claude Mossé et Nicole Loraux. C'est la sociologie de Durkheim qui est le point commun de ces travaux, attentifs à mettre au jour, par la comparaison, des représentations qui nous en apprennent autant sur nous-mêmes que sur l'Antiquité.» ■

L'Histoire magazine

Le bon gouvernement

PIERRE ROSANVALLON

jeudi 8 octobre à 18 h / au Vieux Temple, 70 rue Pargaminières

Rencontre avec Pierre Rosanvallon autour de son ouvrage *Le bon gouvernement* paru aux éditions du Seuil. Avec le soutien amical de Carève.

PIERRE ROSANVALLON est professeur au Collège de France. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire de la démocratie et ses métamorphoses contemporaines. Citons entre autres, aux éditions du Seuil: *La Contre-démocratie* (2006), *La Légitimité démocratique* (2008) et *La société des égaux* (2011). Il contribue aussi à alimenter un débat public informé, en dirigeant notamment la République des idées et le site la Vie des idées.

Démocratie d'exercice

Nos gouvernements sont démocratiques au sens ou ils ont été consacrés par les urnes à l'issue d'une compétition ouverte. Mais nous ne sommes pas gouvernés démocratiquement, car l'action gouvernementale n'est pas soumise à des règles démocratiques clairement établies. Et pour cause: la théorie démocratique s'est jusqu'à présent limitée à penser les termes de la représentation et de l'élection; ceux de l'exercice du pouvoir exécutif sont restés dans l'ombre.

En mettant en exergue le mouvement de présidentialisation des démocraties qui s'est opéré à travers le monde depuis une trentaine d'années, Pierre Rosanvallon montre que le désenchantement politique contemporain ne se nourrit pas seulement de la crise de la représentation mais aussi d'un mal-gouvernement dont il est urgent de comprendre les mécanismes pour déterminer les conditions d'un nouveau progrès démocratique.

Ce livre propose d'ordonner les aspirations et les réflexions qui s'expriment aujourd'hui dans de nombreux secteurs de la société civile et dans le monde militant en distinguant les qualités requises des gouvernants et les règles organisatrices de la relation entre gouvernés et gouvernants. Rassemblées, celles-ci forment les principes d'une démocratie d'exercice comme bon gouvernement. ■

Ernest Pichio, *Alphonse Baudin sur la barricade du faubourg St Antoine* (détail).

Ronald Reagan

FRANÇOISE COSTE

mercredi 30 septembre à 18 h

Rencontre avec Françoise Coste à l'occasion de la parution aux éditions Perrin de la biographie consacrée à Ronald Reagan: *Reagan*.

FRANÇOISE COSTE est maître de conférence à l'Université du Mirail et spécialiste de la politique intérieure des États-Unis. Elle est également l'auteur aux Presses Universitaires de France du livre *Les années Roosevelt aux États-Unis: 1934-1945*.

Success story

«Ronald Reagan «Dutch» comme le surnommait son père en référence à sa coiffure au bol (Dutchboy haircut) n'était pas programmé pour une telle success story. Tout en suivant des cours d'économie et de sociologie au collège Eureka (Illinois), le jeune Reagan était plus intéressé par la comédie et le sport. C'est grâce au sport qu'il fit, à vingt et un ans, ses débuts d'animateur dans une radio locale de l'Iowa. C'est à son expérience des planches qu'il doit son premier contrat avec les studios Warner Brothers. En 1954, «Dutch», devenu «Ronnie» pour Nancy Reagan, a déjà cinquante films à son actif quand la firme américaine General Electric le contacte pour lui proposer un contrat publicitaire fabuleux, financièrement parlant… et un marchepied décisif pour son ascension politique qui le conduira, vingt-six ans plus tard, aux portes de la Maison Blanche. Dans un premier temps, il se contentera d'être le numéro deux, derrière Barry Goldwater, dont il soutient la candidature en 1964. Pour les Républicains, ce sera la révélation avec son fameux discours du 27 octobre 1964, «A Time for Choosing» («l'heure du choix»), prononcé lors de la convention, et considéré comme le marqueur idéologique du futur «Reagan for President». Deux ans plus tard, il est élu au poste de gouverneur de Californie sur les thèmes conservateurs qui lui avaient si bien réussi lorsqu'il vendait l'image de General Electric et qu'il développera durant ses deux mandats, de 1967 à 1975.

L'élection présidentielle de 1976 lui offre une fenêtre de tir parfaite pour viser la Maison Blanche. Mais il lui faudra patienter quatre ans avant de pouvoir affronter le président démocrate sortant, Jimmy Carter. Ronald Reagan ne l'emporte finalement que par 50,7 % des voix, contre 41 % pour Jimmy Carter. Élu à soixante dix ans, le président le plus âgé de l'histoire politique américaine, et divorcé, autre singularité, a désormais les mains libres pour remettre l'Amérique sur pied. Durant ses années de présidence, il va s'efforcer de donner un contenu à la «révolution conservatrice» qu'il a longtemps appelée de ses vœux. Défenseur de l'économie de l'offre, le nouveau président va lancer sa politique dite «Reaganomics», qui repose sur une forte baisse des impôts, la réduction drastique des dépenses publiques, surtout dans le secteur social, mais la sauvegarde du budget de la défense qu'il convient au contraire d'augmenter fortement afin de lutter contre l'«Empire du mal», autrement dit l'Union soviétique. […] ■

Serge Marti, *Le Monde*

Œuvres complètes de Rosa Luxemburg

J.-CH. GODDARD, F. JUGEL, É. SEVAULT, M. HERMANN

mardi 15 septembre à 18 h

Rencontre en partenariat avec le Goethe-Institut et le département philosophie de l'Université Jean-Jaurès autour du projet éditorial des *Œuvres complètes de Rosa Luxemburg* en langue française mené par les éditions Agone et le collectif d'édition Smolny, et tout spécialement de la parution du tome IV, *La brochure de Junius, la guerre et l'internationale (1907-1916)*. En présence de Jean-Christophe Goddard, Franjo Jugel, Éric Sevault, enseignant au Goethe-Institut de Toulouse et Marie Hermann, traductrice.

ROSA LUXEMBOURG
(Fiche anthropométrique de la prison de Varsovie)

J.-CH. GODDARD est professeur de philosophie à l'université Jean-Jaurès de Toulouse et coordinateur général du Consortium du Master Erasmus Mundus «Philosophies allemande et française dans l'espace européen» (EuroPhilosophie).

ÉRIC SEVAULT est membre du collectif Smolny, collectif d'édition ayant pour objet de favoriser une réappropriation collective des idées et contributions essentielles de l'histoire politique et sociale du mouvement ouvrier.

Réquisitoire

«La guerre est un assassinat méthodique, organisé, gigantesque. Mais pour systématiser l'assassinat chez les hommes sains d'esprit, il faut d'abord engendrer l'ivresse appropriée. C'est depuis toujours la méthode éprouvée des belligérants. La bestialité des idées et des opinions doit être à la hauteur de la bestialité de la pratique, elle doit la préparer et l'accompagner.»

Rosa Luxemburg, née en 1871, assassinée en janvier 1919 à Berlin, fut une militante infatigable, une oratrice brillante et une des principales théoriciennes du mouvement ouvrier international du début du XX^e^ siècle. Rédigée en 1915 en prison, *La Crise de la social-démocratie*, plus connue sous l'appellation de *Brochure de Junius*, est complétée dans ce quatrième volume par les articles et discours du groupe Die Internationale (traduits pour la première fois) ainsi que les interventions de Rosa Luxemburg dans le cadre de l'Internationale socialiste. L'ensemble constitue un réquisitoire implacable contre la guerre et l'abandon du terrain de classe par la II^e^ Internationale, tout spécialement par la social-démocratie allemande qui occupait et revendiquait une place particulière de maître à penser du socialisme international. C'est aussi une exhortation lucide adressée au prolétariat à prendre toute la mesure de cette bifurcation historique que représente août 1914. Notre présent reste prisonnier de l'alternative posée depuis lors: révolution socialiste ou enfoncement dans la barbarie. ■

Les courtiers du capitalisme

SYLVAIN LAURENS

lundi 28 septembre à 18 h

Rencontre avec Sylvain Laurens autour de son ouvrage *Les courtiers du capitalisme* paru aux éditions Agone.

SYLVAIN LAURENS est sociologue à l'EHESS, et l'auteur d'*Une politisation feutrée. Les hauts fonctionnaires et l'immigration en France* (2009). Ses recherches se situent à l'intersection de la sociohistoire de l'État et de la sociologie des classes dominantes.

Table de poker

Pour un lobbyiste, connaître des bureaucrates plus ou moins personnellement permet de savoir quand il est encore utile de pousser une position et quand, à l'inverse, il ne sert à rien de se montrer insistant: «En fait, le Parlement européen, si tu veux faire une analogie, c'est comme si tu avais une table de poker; et à cette table de poker-là, les gens doivent montrer leur jeu. Au Parlement, tu dois montrer ton jeu. Donc les libéraux c'est ça, la droite c'est ça et les socialistes c'est ça. Tu lis les amendements, tu vois d'où ça vient. Et le type de la Commission qui bosse là-dessus depuis deux ans à fond, il voit tout de suite dans le style de la rédaction, dans l'idée qui est poussée, comment ça a été amené et à quelle industrie il a affaire.»

Se fondre

À partir d'archives inédites et d'observations réalisées auprès des lobbys patronaux, ce livre analyse les relations qu'entretiennent les représentants des intérêts économiques avec les agents de la Commission européenne. Pour parvenir à leurs fins, les lobbyistes doivent se fondre dans les logiques de la productivité de l'administration communautaire: les plus grandes firmes apprennent ainsi à manier le jargon des technocrates pour maintenant leur position, et enrôlent des experts scientifiques pour répondre aux attentes pratiques de tel ou tel chef de bureau. Et les liens intimes qu'entretient le capitalisme avec la bureaucratie se voient quotidiennement réactualisés. ■

LES 12 ET 13 SEPTEMBRE
AU CŒUR DU JARDIN DU GRAND ROND
ET DES ALLÉES JULES GUESDE,
VENEZ RETROUVER LE FESTIVAL ALTERNATIBA!

Né il y a tout juste un an et demi, le projet Alternatiba Toulouse, aux ambitions nombreuses et écologiquement orientées prend part à un mouvement d'instance non seulement nationale (déjà une cinquantaine de projets planifiés à travers le pays) mais aussi européenne et internationale. En amont de la Conférence Internationale sur le Climat dont Paris se fait hôte, le pays, ses citoyens mes aussi ses institutions se doivent de souligner une nouvelle fois les enjeux actuels et les alternatives possibles pour une transition écologique, économique et sociale. Ainsi, la ville de Toulouse avec notre soutien, s'engage à s'attaquer aux causes du changement climatique dans une ambiance festive et conviviale. De nombreux villages s'instaureront donc le weekend du 12 et 13 Septembre au cœur du paisible jardin du Grand Rond et des aérées allées Jules Guesdes. Vous y trouverez notamment celui du climat, des transports, de la démocratie, de la solidarité, de l'agriculture, de la santé et bien d'autres. Comment appréhender le Monde de demain? Entre conférence, débats et ateliers, sûrement pourrez vous l'imaginer et mieux y évoluer.

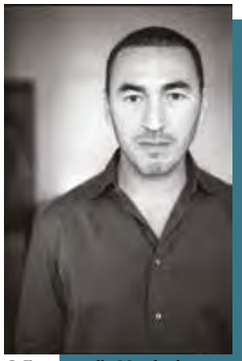
Où est la république ?

E. TODD, O. BENLAALA

vendredi 25 septembre à 18 h

Rencontre avec Emmanuel Todd auteur de *Qui est Charlie ? Sociologie d'une crise religieuse* (Seuil, 2015) et Omar Benlaala, auteur de *La Barbe* paru aux éditions du Seuil dans la collection Raconter la vie.

© Hermance Triay.



© Emmanuelle Marchadour.

EMMANUEL TODD est historien et anthropologue. Il a notamment publié *Le Destin des immigrés* (Seuil, 1994), *Le Rendez-vous des civilisations* (Seuil/République des idées, 2007), *Après la démocratie* (Gallimard, 2008) et *Le Mystère français* (Seuil/République des idées, 2013).

OMAR BENLAALA a été remarqué pour la qualité et l'originalité de ses récits publiés sur le site (http://raconterlavie.fr/l-asthmatique). *La Barbe* est son premier livre..

Qui est Charlie?

La cartographie et la sociologie des trois à quatre millions de marcheurs parisiens et provinciaux réservent bien des surprises. Car si Charlie revendique des valeurs libérales et républicaines, les classes moyennes réelles qui marchèrent en ce jour d'indignation avaient aussi en tête un tout autre programme, bien éloigné de l'idéal proclamé. Leurs valeurs profondes évoquaient plutôt les moments tristes de notre histoire nationale : conservatisme, égoïsme, domination, inégalité. La France doit-elle vraiment continuer de maltraiter sa jeunesse, rejeter à la périphérie de ses villes les enfants d'immigrés, reléguer au fond de ses départements ses classes populaires, diaboliser l'islam, nourrir un antisémitisme de plus en plus menaçant ? Identifier les forces anthropologiques, religieuses, économiques et politiques qui nous ont menés au bord du gouffre, indiquer les voies difficiles, incertaines, mais possibles d'un retour à la véritable République, telle est l'ambition qui anime ce livre.

La barbe

Omar retrace dans ce livre un itinéraire précurseur, le sien : comment, jeune Français d'origine algérienne, il est devenu, au milieu des années 1990, l'un des premiers «barbus». Il raconte les étapes successives de sa quête d'identité : décrochage scolaire, apprentissage accéléré de l'islam dans les mosquées de la région parisienne, voyages initiatiques à travers le monde, puis défonce sur les pistes de danse. Au terme de ces expériences, il trouve finalement son équilibre dans une pratique spirituelle apaisée. Il y a dix ans, alors qu'un nombre croissant de jeunes font le choix de l'islamisme, Omar coupe sa barbe et redevient invisible. Commence alors pour lui une nouvelle quête, ne visant plus ni l'absolu ni la distinction, celle du calme intérieur. Le parcours singulier d'Omar aide à comprendre celui d'autres jeunes qui, aujourd'hui, se cherchent dans la religion. ■

le mot de la librairie

Après l'attaque contre *Charlie-Hebdo* et contre l'hyper-Cacher, après la mobilisation du 11 janvier 2015, le débat sur les musulmans et leur place dans la société française a été relancé.

La publication du livre d'Emmanuel Todd, *Qui est Charlie ?*, a fait sensation en mai, et suscité des réactions parfois très vives, mais aussi un débat. C'est afin de prendre quelque distance avec la polémique, avec les invectives, avec les interprétations hâtives, que nous avons retardé une rencontre avec Emmanuel Todd, un moment envisagée en juin. Avec l'auteur et son éditeur, nous avons construit la proposition qui est faite ce 25 septembre, d'un débat entre l'anthropologue et Omar Benlaala, auteur d'un témoignage exemplaire sur la radicalité et ses errements.

L'enjeu du débat pourra être de resituer la place de l'islam en France (chiffres régulièrement gonflés pour le nombre de pratiquants, oubli de mentionner le taux pourtant révélateur de mariages mixtes, inversion du rapport à l'intégration et distinction entre xénophobie objective et subjective) et de définir une réponse proprement républicaine à ces questions, faute de prise en compte convaincante du réel par les responsables en place. On sent en effet monter un discours de haine qui n'est plus le seul fait de l'extrême droite, tout comme un accroissement des discriminations, y compris à travers les politiques publiques.

Ce débat prend place dans un programme de rentrée que nous avons élaboré avec sérieux, tant dans l'approche d'une diversité des expressions que dans le respect de leur liberté de diffusion, mais toujours dans l'accord qu'elles peuvent avoir avec nos représentations politiques, esthétiques, sociales et notre engagement professionnel. Vous trouverez dans ce bulletin de septembre les noms de Boualem Sansal, de David Grossman, de Jean-Pierre Filiu, de Nilufer Göle, mais aussi d'Alain Mabanckou, Atiq Rahimi, Pierre Rosanvallon, ou de Sasa Stanisic. Les programmes d'Ombres blanches répondent chaque mois à ces mêmes exigences. C'est peut-être pour cette exigence qu'il peut arriver de nous voir mis en cause, par exemple lorsqu'une proposition est décalée dans le temps, et interprétée, comme ce fut le cas, mi-mai, pour Emmanuel Todd. Nous remercions donc tous ceux qui se font l'écho de l'esprit de notre travail de rencontres.

La catastrophe AZF

JEAN-FRANÇOIS GRELIER

samedi 19 septembre à 15 h 30

Rencontre avec Jean-François Grelier autour de la parution de son ouvrage *La catastrophe AZF. Total coupable* aux éditions Les bons caractères.

JEAN-FRANÇOIS GRELIER a été formateur à l'IUFM Midi-Pyrénées depuis sa création et coordonnateur pour le premier degré des enseignements mathématiques. Dans cet ouvrage, il rapporte son témoignage de riverain qui, avec plusieurs sinistrés et salariés, ont fait face à ce que la justice a depuis reconnu comme une grave faute industrielle.

Ils n'ont pas renoncé

Le 21 septembre 2001, l'usine AZF explosait : trente et un morts, vingt mille blessés, un quartier dévasté et au moins cinquante mille sinistrés.

À ce jour, la seule littérature disponible sur la catastrophe AZF est celle qui cherche à innocenter Total, quitte à reprendre des mensonges grossiers. Mais pourtant les faits sont là, qui montrent à l'évidence la responsabilité du trust pétrolier.

Cet ouvrage revient sur les faits, sur ce qu'ont vécu les sinistrés et les ouvriers de l'usine détruite. Et les faits sont si évidents, si clairs, qu'eux seuls résisteront au temps. L'enquête judiciaire a pour sa part démontré une grave faute industrielle, rendue possible par une carence de prévention et de surveillance, d'économies en fait qui se sont révélées criminelles. Si le procès s'est conclu par une condamnation de Total, c'est aussi grâce aux multiples témoignages et actions de sinistrés et d'ouvriers qui refusaient de lier leur sort à celui de leur patron. Et qu'après coup ce procès ait été cassé n'est qu'une confirmation de la puissance du système Total, contre laquelle certains se mobilisent toujours.

L'auteur a vécu tout cela en première ligne, en essayant de faire face avec ses voisins de la cité du Parc. À quelques dizaines, sinistrés et salariés, ils avaient la conviction que les seuls combats que l'on est sûrs de perdre sont ceux auxquels on renonce. Ils n'ont pas renoncé. Refusant les mensonges patronaux et les couardises des autorités, ils se sont battus. Ce livre est leur histoire. ■

L'altérité est dans la langue

JEAN-PIERRE LEBRUN, NICOLE MALINCONI

vendredi 25 septembre à 20 h 30

Rencontre avec Jean-Pierre Lebrun et Nicole Malinconi autour de leur ouvrage *L'altérité est dans la langue : psychanalyse et écriture* aux éditions érès.

NICOLE MALINCONI s'inspire de la réalité quotidienne, de l'ordinaire de la vie, des gens et des mots, ceci aboutissant moins à des fictions romanesques qu'à ce qu'elle qualifie elle-même d'«écriture du réel». Parmi ses derniers ouvrages parus, citons notamment: *Vous vous appelez Michelle Martin* (Denoël, 2008), *Au bureau* (Aube, 2009), *Si ce n'est plus un homme* (Aube, 2010), *Séparation* (Les liens qui libèrent, 2012), *Que dire de l'écriture* (Lansman, 2014) et *Un grand amour* (Esperluète, 2015).

JEAN-PIERRE LEBRUN est psychiatre, psychanalyste à Namur et Bruxelles. Il a publié de nombreux ouvrages chez érès, notamment: *Les désarrois nouveaux du sujet* (2005), *Un monde sans limite* (2011), *Rien n'est plus secret qu'une existence féminine* (2012), *Désir et responsabilité de l'analyste* (2013).

Dialogue vivant

Comment le mot est-il pris en compte dans le travail d'écriture? C'est à partir de cette interrogation que Nicole Malinconi, écrivain, échange avec Jean-Pierre Lebrun, psychanalyste. S'ensuivent des convergences et des différences avec l'attention portée au mot dans une cure psychanalytique. Mais progressivement, la question de la langue et de l'altérité, d'emblée impliquée quand on ne veut pas s'en tenir à la «communication», va s'imposer aux interlocuteurs. Ils se demandent alors comment une société traite la langue, mais aussi comment une langue peut transformer une société.

Impossible avec de telles questions, de ne pas penser à la langue des deux totalitarismes qui ont hanté le vingtième siècle, pour devoir ensuite constater que ce qui s'est là déjà accompli n'a peut-être fait qu'anticiper ce qui arrive à la langue d'aujourd'hui.

Dans un dialogue vivant et accessible, les auteurs usent de références littéraires, cinématographiques, psychanalytiques, historiques, sociologiques… pour ouvrir un espace de réflexion qui intéresse autant les professionnels de la santé mentale que tout citoyen s'interrogeant sur ce que parler veut dire. ■

Lacan, lecteur de Joyce

COLETTE SOLER

samedi 26 septembre à 17 h 30

Rencontre avec Colette Soler autour de son ouvrage *Lacan, lecteur de Joyce* (PUF). Proposée par l'École des Forums du champ Lacanien. Animée par Michel Bousseyroux.

James Joyce entrant dans la librairie de Sylvia Beach, accompagné par Adrienne.

COLETTE SOLER pratique et enseigne la psychanalyse à Paris. Ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, diplômée en psychopathologie et formée par J. Lacan, elle fut membre de son école. Elle s'est trouvée en 1998 à l'origine de l'internationale des Forums du champ lacanien et est membre fondateur de son École internationale de psychanalyse.

L'efficace du sujet

Avec son titre *Joyce le symptôme*, Lacan faisait un retour à Joyce pour lequel il avait déjà formulé un diagnostic en 1967, le rangeant parmi les Pères des «diologues», entre Moïse et Maître Eckart. Dire symptôme n'exclut pas la logique mais ajoute autre chose, le métabolisme de la jouissance. Tout ce qui dérive de l'œdipe freudien en tient le père pour responsable. Lacan, lui, s'inscrit en faux, le discours analytique procédant sans «recours au nom du Père». Ici se place son appel à Joyce.

«Ce que Lacan cherchait alors pour la psychanalyse, James Joyce l'a réussi par son art. Il fournit alors à Lacan l'exemple pour ainsi dire spontané, non analytique, qui apporte latéralement de l'eau au moulin de sa thèse d'une psychanalyse… réinventée, qui se passe du Père. Mais surtout un exemple qui montre ce qu'il faut bien appeler l'efficace du sujet, qui loin d'être seulement un effet du langage ou du discours comme il l'a d'abord développé, est aussi origine, origine possible d'un dire constituant. Exemple sans prix dans notre époque de déploration des carences du discours.» ■

LIVRES DE SABLE/LECTURES DE K.

EXPOSITION DE MIHAI MANGIULEA

Un livre qui se défait, périssable, reste lisible. Même dans sa destruction complète subsiste une lecture.

Deux livres trouvés à quelques années de distance sur une plage: *Lettres à Milena* et *La Chartreuse de Parme*. Leur matière entrait déjà en symbiose avec la matière. Le sable surgissait entre les lettres et devenait la page. Plage de la page. Livres de sable.

Tout livre est célébration de l'esprit. Et célébration de la matière, de la résistance de la matière la plus fragile et la plus obstinée.

Pour la 13e édition du festival photographique Biz'art Pop, les photographes Patrick Van Roy, Franco Fontana, George Rousse et Bernard Plossu exposent autour du thème «Parenthèse» au jardin Raymond VI du 4 septembre au 24 octobre 2015. Nous accueillons à cette occasion trois rencontres à la librairie.

> JEUDI 3 SEPTEMBRE À 17 H

Rencontre avec le photographe Bernard Plossu. Rencontre animée par Muriel Adrien, maître de conférence à l'Université Jean Jaurès.

Bernard Plossu est né en 1945 au Vietnam. Il réalise ses premières photos à 13 ans, lors d'un voyage au Sahara avec son père. Il voyage dans le monde entier, fait des reportages chez les Indiens mayas, au Mexique, en Californie, en Égypte, en Inde, au Niger. À 20 ans il vit et photographie au Mexique, et, de ce séjour naîtra Le voyage mexicain, publié aux éditions Contrejour, quinze ans plus tard. Il ne cessera dès lors de voyager et d'enrichir une œuvre photographique célébrée en 1988 par une exposition au Centre Pompidou et le Grand Prix national de photographie, et en 2007 par une rétrospective au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg. Ses images poétiques, sensuelles, silencieuses évoquent la douceur des corps, de la matière et du mouvement. «En photographie, on ne capture pas le temps, on l'évoque.» C'est le credo de Bernard Plossu pour qui «la photographie parle de tous les moments apparemment sans importance qui ont en fait tant d'importance!». Parmi ses récentes parutions, citons notamment aux éditions Yellow Now : *Periferia : écho du néo-réalisme* (2015) et *Revoir Magritte* (2015), *Voyages italiens* (Xavier Barral, 2015) et *Couleurs Plossu* (Hazan, 2013).

Plossu, Deming, Nouveau-Mexique, États-Unis (1981).

> JEUDI 3 SEPTEMBRE À 18H30

Rencontre avec le photographe Georges Rousse. La rencontre sera animée par Yves Gabay, journaliste.

Georges Rousse est un artiste contemporain français né en 1947 à Paris. Il est tout à la fois peintre, photographe et architecte. C'est avec la découverte du Land Art et du Carré noir sur fond blanc de Malevitch que Georges Rousse choisit d'intervenir dans le champ photographique établissant une relation inédite de la peinture à l'espace. Il investit alors des lieux abandonnés qu'il affectionne depuis toujours pour les transformer en espace pictural et y construire une œuvre éphémère, unique, que seule la photographie restitue. Pour permettre aux spectateurs de partager son expérience de l'espace il présente, dès le début des années 80, ses images en tirages de grand format. Cette œuvre forte et singulière qui déplace les frontières entre les médias traditionnels s'est immédiatement imposée dans le paysage de l'art contemporain. Depuis sa première exposition à Paris, à la galerie de France en 1981, Georges Rousse n'a cessé d'exposer et d'intervenir dans le monde entier, en Europe, en Asie (Japon, Corée, Chine, Népal.), aux États-Unis, au Québec, en Amérique latine… Parmi les livres et catalogues d'expositions qui lui ont été récemment consacrés, citons notamment : *Georges Rousse Architecture* (B. Chauveau, 2010), *Transformer l'espace* (éditions universitaires d'Avignon, 2011) et aux éditions Actes Sud *Georges Rousse, tour d'un monde* (2010), *Georges Rousse, Mediterraneo* (2013) et *Georges Rousse 4.234 miles* (2014).

Georges Rousse.

> MERCREDI 9 SEPTEMBRE À 18H

«Les photographes coloristes» conférence menée par Dominique Roux.

Dominique Roux est responsable du Centre de documentation photographique de la Galerie du Château d'eau à Toulouse. Il enseigne l'Histoire de la photographie à l'Université de Toulouse Le Mirail, à l'ETPA (École technique de photographie et d'audiovisuel) de Toulouse et à l'école des Mines d'Albi. Il est également l'auteur avec Frédéric Ripoll de *La Photographie* aux éditions Milan.

Les Photographes coloristes

On a souvent opposé la photographie noir et blanc, à laquelle on accordait une valeur plus poétique, à la photographie couleur sensée reproduire plus fidèlement le réel. Mais depuis son invention avec le procédé autochrome et surtout depuis les années 90, la couleur constitue pour certains photographes (à l'instar de la palette des peintres) un moyen de transfigurer la réalité. Ces photographes «coloristes» font souvent appel à des procédés techniques comme la photo peinte, le polaroid, les virages, les procédés dits alternatifs, les saturations et les désaturations ou à des dispositifs basés sur la confrontation subtile des couleurs.
Toutes ces approches tendent à «dépeindre» le monde, à le «décolorer» comme pour le filtrer de ses triviales impuretés et nous rapprocher de la vision idyllique des rêves. Dominique ROUX

> PARMI LES 4 ARTISTES CHOISIS POUR CETTE 13e ÉDITION, Patrick Van Roy tout d'abord, avec ses photographies très graphiques, très picturales, les unes éclatantes de lumière, les autres baignant dans un clair-obscur mosaïqué, au centre desquelles des silhouettes semblent aussi surréalistes que ces lieux déserts qu'elles fréquentent et traversent au quotidien sans plus les regarder ni les voir. De la couleur également avec Franco Fontana, estimé comme l'un des maestros italiens de la photographie. Mariant le vert bouteille au bleu piscine, le rouge sang au jaune canari. Franco Fontana jubile autant à agencer les ombres d'une rue qu'à composer avec le cubisme de pignons d'immeubles sans parler des lignes et des courbes de ses grands paysages immobiles formant à eux seuls une œuvre méditative. 3e invité de cette «Parenthèse» en couleurs, Georges Rousse. À la fois architecte, graphiste, peintre et photographe, c'est en interagissant dans ces 4 disciplines que cet artiste méticuleux échafaude ses créations, beaucoup spécifiquement conçues pour un lieu abandonné ou un bâtiment condamné à la démolition. Ensuite, la photographie comme seul témoignage pérenne de ses réalisations éphémères, entre matérialité et illusion optique, Georges Rousse, tel un magicien, nous fait éprouver le délicieux tournis de ses installations flottantes. Enfin Bernard Plossu et ses fameux tirages Fresson, aussi mélancoliques qu'empreints d'irréalité et pour la 1ère fois exposés en grands formats et en extérieur. Paysages nets ou flous, objets du quotidien sans artifices ou, souvent, regards emplis d'une désarmante douceur, Bernard Plossu nous touche par cette nostalgie diffuse. Du Mexique aux États-Unis, de l'Afrique à l'Espagne ou aux îles bretonnes, il y a sans aucun doute une écriture Plossu, caressante, poétique et pleine de sérénité. <

vendredi 11 septembre à 18 h

Dans le patio de la librairie

Rencontre festive et dédicaces aussi… avec Sandra Bessiere autour de son album* Octobre *paru aux éditions Notari.

La parution d'*Octobre* aux éditions Notari est, pour nous à la librairie, un moment assez étonnant et rare. Son auteur, en effet, n'est autre qu'une ancienne collègue, Sandra Bessière, partie voici quelque temps pour reprendre des études, et qui s'est occupée à Ombres Blanches du rayon sciences sociales puis a travaillé au service des ventes aux collectivités. Nous sommes particulièrement heureux d'accueillir son premier livre pour enfants.

Dans cet album, qui est une réflexion sur la notion de temps, le lecteur découvre à travers la personnification du Temps que celui-ci n'est pas seulement une «dimension» dans laquelle la vie se déroule d'un bout à l'autre, comme dans une pièce de théâtre, mais qu'il nous appartient en propre, qu'il est une composante de notre être au même titre que les cellules de notre corps. Présenté sous forme de personnage, tout à coup le Temps nous apparaît sous les traits familiers de nos semblables et de nous-mêmes: il est donc fait de la même matière que nous! Il a sa vie, ses activités, ses habitudes, ses goûts. Et surtout, il arrange le monde en fonction des rythmes saisonniers, des lois supérieures de la nature. Octobre est notre frère, et comme lui, nous sommes le Temps. C'est mieux, beaucoup mieux que d'avoir l'illusion de maîtriser le Temps… Les illustrations sont de Cristina Sitja Rubio.

samedi 3 octobre à 14 h 30 à 16 h

Atelier d'illustration avec Magali Bardos.

C'est avec plaisir que nous reconduisons le cycle des ateliers auxquels Magali Bardos nous convie depuis trois ans maintenant, en s'appuyant sur son expérience d'illustratrice, pour les éditions Actes Sud Junior et Pastel entre autres. Quatre ateliers créatifs au fil des saisons. Thème: travailler à une réalisation en utilisant les techniques mises en œuvre dans un album de Magali (publiés chez Actes Sud Junior ou Pastel).

ÂGE: de 6 à 11 ans
NOMBRE DE PARTICIPANTS: 10
Inscription obligatoire
auprès du rayon Jeunesse 0534455337
ou à jeunesse@ombres-blanches.fr
Participation financière: 3 euros par enfant

samedi 19 septembre à 11 h

Lectures et dédicaces de Pierre Bertrand autour de son album* Cornebidouille *aux éditions L'école des loisirs

À l'occasion des 50 ans de l'École des Loisirs nous recevrons Pierre Bertrand, auteur des très connus et appréciés des albums *Cornebidouille*, *La Vengeance de Cornebidouille* et *Cornebidouille contre Cornebidouille* (illustrés par Magali Bonniol).

Né en Charente en 1959, Pierre Bertrand est conteur. Il sillonne la France pour raconter des histoires aux petits et aux grands. C'est en travaillant auprès d'enfants souffrant de troubles psychiques qu'il a commencé à utiliser le conte comme outil thérapeutique. Des rencontres avec de grands conteurs comme Pépito Mateo, Muriel Bloch et Henri Gougaud, entre autres, ont enrichi et nourri sa vocation pour les transformer en une partie d'un corps d'un animal!

mercredi 7 octobre 18 h

Dans le patio de la librairie

Concours/jeu/dédicaces/apéritif avec Juliette Valléry, Annabelle Fati, et Yomgui Dumont, auteurs du livre* Lucile Finemouche et le Balafré, *un Polar joyeux publié par Actes sud junior.

Lucile Finemouche dirige l'agence de détectives privés 3ID. À l'aide de son associé, le Balafré, elle enquête sur le vol d'un manuscrit perpétré chez le célèbre écrivain Agatha Holmes, dont le *modus operandi* ressemble point par point au scénario de son précédent roman. Mais l'irrationnel s'en mêle lorsqu'elle dresse la liste des suspects: un magicien, un valet fantôme et un chat.

samedi 10 octobre 11 h

Rencontre avec Anne-Laure Bondoux autour de* Tant que nous sommes vivants *(Gallimard, 2014).

Le public l'avait découverte avec *Les larmes de l'assassin* publié chez Bayard en 2003, roman coup de poing et extraordinaire histoire d'amour aussi improbable qu'évidente. Ce n'était pas son premier livre publié, mais on s'était tous dit à ce moment-là qu'une écrivaine était née! Et puis, nous avons reçu chaque livre qui a suivi comme un rendez-vous, une rencontre avec des personnages fabuleux et denses, et avec une écriture à nulle autre pareille: forte, souple et qui vous emmène loin, bien plus loin que vous ne pourriez le supposer… Il y a eu *Pépites*, *Le Temps des miracles*, *Linus Hoppe* etc. Et puis il y a eu un temps de silence, de ces retours sur soi que parfois la vie vous inflige, et il en est sorti, l'an dernier chez Gallimard *Tant que nous sommes vivants*, l'un des plus beaux livres que j'ai lu depuis longtemps! Avec un autre grand auteur «jeunesse», Jean Claude Mourlevat, elle a également publié *Et je danse aussi* roman épistolaire à quatre mains, dont nul ne saurait affirmer s'il s'adresse à un public de jeunes ou de moins jeunes, tout comme nombre des livres de A.-L. Bondoux: la marque d'un bon livre ne se catégorise pas… Autant dire que nous sommes heureux et fiers d'accueillir Anne-Laure Bondoux, d'écouter cet auteur magnifique nous parler de l'œuvre d'écrire.

mardi 13 octobre de 14h30 à 16 h

Présentation des nouveautés pour Lire et Faire Lire.

Nous continuons un programme de réunions, ouvertes à toute personne intéressée par la littérature pour la jeunesse, et tout particulièrement par les albums: dans la masse des parutions, et en parallèle du travail mené sur le rayon pour faire émerger ce que nous pensons le meilleur, nous nous proposons de mettre en lumière un certain nombre de nouveautés.

Inscription obligatoire
auprès du rayon Jeunesse 0534455337
ou à jeunesse@ombres-blanches.fr
Gratuit

samedi 17 et dimanche 18 octobre

Festival Scientilivres au Centre des Congrès Diagora à Labège

Pour la 15e édition, le festival se consacrera cette année au thème de l'énergie! Deux jours à la découverte des sciences et des livres: des dizaines d'atelier pour petits et grands, conférences, rencontres auteurs, librairies…!

Quelle sera la source d'énergie de demain? Comment produire autant sans épuiser les ressources de la Terre? L'énergie, quelque soit la forme qu'elle prend soulève bien des interrogations auxquelles Scientilivres tentera de répondre cette année à l'occasion de l'année mondiale de la lumière. Comme chaque année, la librairie Ombres Blanches sera présente sur le festival pour accueillir des auteurs en dédicaces et vous proposer un large choix de livres en lien avec le thème!

AU CAFÉ MIREPOIX

> lundi 14 septembre à 17 h 30
Classiques au détail
Café Mirepoix – 3, rue Mirepoix
Rencontres proposées par Yves Le Pestipon *Les infortunes de la vertu*, Sade, Folio, p. 92-94, de « Toutes les duretés » à « le ciel ne vous en punira pas »

Sade est en Pléiade, mais reste rare dans les classes. C'est un classique quasiment hors classe. Si on n'a plus besoin d'un manteau pour le lire, si on le commente, loin et près de l'Enfer, dans les colloques ou dans d'innombrables travaux, si on le commémore même, beaucoup doutent qu'il soit, avec Saint Simon, et Montaigne, un des plus géniaux écrivains français. Grande infortune (ou bonheur…) pour sa vertu ! Il ne fait pas fréquemment l'objet d'explications de textes… Sans doute son œuvre s'en passe-t-elle. Son efficacité naîtrait de ses ressassements, de son abondance, de la fascination d'ensemble qu'elle engendre, plutôt que de ses subtilités d'écriture. Pas certain ! On craint peut-être de faire surgir en détail le corps-texte d'un auteur qui décrivit et raconta l'exécution de tant de chairs. On ne voudrait pas trop risquer l'étrange entreprise de sentir, par les mots, l'évidence ironique d'un art cruel. On s'effraie des coups de style. Nous oserons lire, cependant, en une heure trente, une cinquantaine de lignes des *Infortunes de la Vertu. Ad astra per aspera.*

INDICATIONS DE LECTURE :
Sollers Philippe, *Sade contre l'être suprême* (Gallimard), Le Brun Annie, *Soudain un bloc d'abîme* (Gallimard).

Magritte, *Liaisons dangereuse* (détail).

> lundi 5 octobre à 17 h 30
Classiques au détail
Café Mirepoix – 3, rue Mirepoix
***Les Tragiques*, Agrippa d'Aubigné, Poésie/Gallimard, p. 80, vers 97-130**

Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné furent peu lus au début du XVII[e] siècle, quand ils parurent. L'époque classique ensuite les négligea. Rien ne pouvait lui convenir dans cette œuvre excessive, presque folle par moments, visionnaire, et dont les partis pris religieux étaient aussi loin du catholicisme royal que du cartésianisme qui s'installait, et produisit toutes sortes de lumières au XVIII[e] siècle. Ce poème violent, fulminé par un contemporain de Shakespeare et Marlowe, fut redécouvert par des romantiques, dont Hugo. Baudelaire y vit de stupéfiantes fleurs du mal. Depuis, nous ne cessons de l'étudier. Nous en sentons la puissance presque incroyable, et, parfois, l'actualité terrible, quand redémarre le tohu-bohu de guerres de religion. Nous voudrions en lire quelques vers, parmi les plus connus, tenter de réfléchir par eux, en eux, dans leur détail, à la haine totale entre frères, quand « d'un gauche malheur, ils se crèvent les yeux ».

INDICATIONS DE LECTURE :
Madeleine Lazard, *Agrippa d'Aubigné* (Fayard), Christopher Marlowe, *Massacre à Paris* (Les solitaires intempestifs).

> Reprise des « Lundis d'écriture » de 10 h à 17 h lundi 28 septembre/ lundi 19 octobre/lundi 16 novembre/lundi 14 décembre

Philippe Berthaut, poète, animateur et formateur en atelier d'écriture propose d'animer une nouvelle série d'ateliers d'écriture créative, avec pour thème « Les biographies de soi ». Il est l'auteur d'un livre sur sa pratique d'animateur d'atelier d'écriture : *La Chaufferie de Langueaux* (éditions Erès).
Pour tout renseignement et inscription téléphoner au 06 14 15 36 51.

AU CAFÉ MIREPOIX

> Les leçons de Philosophie avec Isy Morgensztern
Reprise du cycle de « leçons » de philosophie politique sur les questions d'Être-ensemble. Une dizaine de rendez-vous autonomes ouverts à tous et gratuits, toutes les quatre semaines le lundi de 17 h à 19 h à la librairie langues étrangères – 3, rue Mirepoix.

> lundi 21 septembre
La constitution de la nation américaine

« De la Démocratie en Amérique » – Alexis de Tocqueville.

> lundi 19 octobre
La Révolution française

« Le Contrat social », « Projet de constitution pour la Corse » – Jean-Jacques Rousseau

Nous assistons (nous en sommes les témoins passifs le plus souvent) à un vaste mouvement de décentrement de ce qui nous a fondé aux fil des siècles. Les sociétés humaines, dont la nôtre, qui articulaient depuis des temps immémoriaux une soumission perçue comme inévitable – et féconde – à une communauté préalable (horde, peuple, famille, religion, nation, classe, genre, etc.) et une volonté toute aussi ancienne d'offrir une manière d'autonomie à l'homme seul (dissymétrie revendiquée, récits et mises en scènes de rituels personnels, âme individuelle, citoyenneté, etc.) ont vu ces derniers temps ce dispositif mis à mal par la réémergence de collectivités perçues comme « néfastes » et, dans le même mouvement par l'apparition de vastes ensembles d'individus solitaires – et par là même égarés – agissant comme des personnes se voulant autonomes.
Ne plus avoir de collectivités acceptables est devenu un problème central. Comprendre ce qu'est (ou a été) un être-ensemble, quelle forme il peut revêtir et pour quels résultats est donc crucial.
Nous nous proposons donc de poursuivre notre enquête sur ces moments où des collectivités, des systèmes d'autorité et des statuts de « l'individu du commun » ont été initiés et pensés. Ce à partir de la Révolution Française et jusqu'à nos jours

ISY MORGENSZTERN est principalement réalisateur de documentaires pour la télévision. Titulaire d'un DEA de sociologie (Université Paris VIII) il enseigne depuis de très nombreuses années la philosophie et l'histoire des religions aussi bien à Paris qu'à Toulouse. Il a initié et animé les Rencontres de l'Abbaye de Fontevraud sur les religions du Livre et la Laïcité et co-organisé le colloque international sur l'ouvrage « Difficile Liberté » d'Emmanuel Levinas (Toulouse 2010).

AU CAFÉ CÔTÉ COUR

> Rencontre-dédicace apéritive avec Pipocolor le samedi 26 septembre de 17 h 30 à 18 h 30 au rayon BD puis au café Côté Cour jusqu'à 19 h 30

La revanche de Lionel est le deuxième tome de la trilogie *Socialiste Holocauste*, bande dessinée entièrement réalisée en photo-montage, mêlant satire sociale, vulgarisation scientifique, et aventure débridée.
Au soir du premier tour de l'élection présidentielle de 2002, une étrange météorite tombe sur le siège du parti socialiste de l'île de Ré, et transforme tous les habitants en zombies socialistes. Lionel Jospin va prendre la tête de ce nouveau monde pour tenter de créer une société de gauche libérale enfin assumée. Seul, un petit groupe de survivants mené par l'astrophysicien Hubert Reeves, peut encore empêcher les terribles ectoplasmes de convertir par morsure la totalité du monde à la sociale-démocratie de marché.

Pipocolor a été conçu dans une salle des profs à la fin des années 70. Ses origines font de lui un adolescent respectueux de l'école et de la méritocratie par le savoir. Son univers graphique est basé sur le détournement des esthétiques populaires des illustrés de gare, des anciens tableaux pédagogiques ou des plans de montages de meubles Ikéa.

> mercredi 23 sept. à 16 h Échappé(e) Typographique

Cette performance est née d'une collaboration entre Chloé Scalese, danseuse et chorégraphe de la compagnie Aranea et Marine Schiltz Altwies, peintre en décors.
Le décor en mouvement, le corps pour décor : ici, la contrainte s'immisce dans les deux univers. Fascinées par le travail de plusieurs chorégraphes et couturiers, elles ont souhaité mettre en avant l'influence du costume sur le corps. Et en allant plus loin, faire référence aux contraintes auxquelles se heurte la création en général.
Ici la performance interpelle le public dans sa confusion et son évolution « corps-costume-décor-espace ».

> Exposition « Les Estampes Mobiles » du 1er septembre au 2 octobre Vernissage le vendredi 4 septembre à 17 h

« Les Estampes Mobiles » est un projet itinérant d'exposition présentant les travaux de 8 graveurs installés dans un grand quart sud-ouest. Tous graveurs « à temps plein », ils sont animés du même désir : faire connaître l'estampe contemporaine, vivante et dépoussiérée, à un large public.
Abstrait ou figuratif, couleurs ou noir et blanc, petit ou grand format, il y a autant de manières de pratiquer l'estampe que d'individus et cette exposition en est la parfaite illustration.
Jana Lottenburger (Bayonne), Estelle Lacombe et Vincent Dezeuze, (Montpellier), Mélissa Tresse, (Carla-Bayle), Iris Miranda (Port-Sainte-Marie), Bilitis Farreny, Ekin Kirimkan et Nathalie Tousnakhoff (Toulouse)

13e Festival ManifestO, Cours Dillon, Toulouse

RENCONTRES
PHOTOGRAPHIQUES
DE TOULOUSE
DU 18 SEPT
AU 03 OCTOBRE 2015

« Surprise, telle pourrait être l'empreinte que le collectif ManifestO souhaite révéler à chaque édition du festival. Surprise au double sens du mot, du trouble de l'étonnement et du cadeau attendu. Nous accueillons cette année Laurent Millet, étonnant artiste qui nous plonge dans les rêves de notre enfance et les tourments de nos vies d'adulte. Sous sa présidence, onze nouveaux lauréats vous dévoileront leurs travaux, onze histoires comme autant de témoignages d'une création vivante et unique, une parcelle de nous, un petit bout de l'autre, une image du monde. »

(Jacques Sierpinski, directeur artistique du festival)

Programme du Festival // Temps forts

VENDREDI 18 SEPTEMBRE À 20 H 15
Soirée d'ouverture du festival en présence des artistes

SAMEDI 19 SEPTEMBRE (COURS DILLON)
• 15 h-16 h 30 : Le prix Nadar et l'édition photographique, regard sur les évolutions et pratiques contemporaines de l'édition photographique.
Avec Patrick Le Bescon (Éditions Filigranes), lauréat du prix Nadar 2015 pour les *Enfantillages pittoresques* de Laurent Millet, prix attribué par Gens d'images représenté par Frédérique Founes (Signatures, Maison de photographes) Laurent Millet, Claude Nori (éditions Contrejour), Xavier Laradji (Éditions Timeless), Dominique Roux (Centre de documentation du Château d'Eau), Philippe Escourbiac (imprimeur).
• 17 h-18 h : signatures du livre de Laurent Millet
• 18 h 30 : visite commentée par Laurent Millet de son exposition
• 14 h-19 h : visites commentées par les lauréats de leurs expositions
• 20 h : Table-ronde (centre culturel Bellegarde)
Les agences de photographie : une histoire française
Avec la création du numérique, le développement des réseaux sociaux, l'évolution du smartphone, la désacralisation de la photographie et la généralisation du tout image associés à des impératifs économiques et à une crise qui dure, les agences de photographie et les métiers de la photo de presse connaissent depuis plusieurs années de multiples redéfinitions. Lors de cette soirée conçue comme une table ronde, les invités, personnalités du monde des agences et photographes de presse, sont conviés à partager leur expérience et leur analyse de cette évolution, des mutations ainsi que du devenir de leurs métiers. Cette table ronde sera suivie de la projection d'un film/52 minutes, réalisé par l'INA.

Bianca di Tolosa

JACQUELINE MALHERBE-GALY, JEAN-LUC NARDONE

mardi 8 septembre à 17 h

Rencontre avec Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, traducteurs de la nouvelle *Bianca di Tolosa* de Luigi Alamanni (éditions Anacharsis). La rencontre sera suivie à 20h de la projection du film *Le Décaméron* de Pasolini au cinéma ABC.

J. MALHERBE-GALY, maître de Conférences honoraire du Département d'italien de l'Université de Toulouse II-Jean Jaurès, et **J.-LUC NARDONE,** professeur des Universités et directeur de l'équipe de Recherche en Littérature italienne de cette même Université ont traduit ensemble cinq romans d'Alberto Ongaro, publiés chez Anacharsis (le sixième paraitra en janvier 2016) et de nombreux textes anciens, du XIII^e^ au XVI^e^ siècle, la plupart inédits en France, dont l'unique nouvelle écrite par le Florentin Luigi Alamanni (1495-1556) qui, comme Léonard de Vinci, vint à la cour de François I^er^ et mourut à Amboise.

Blanche de Toulouse

Bianca di Tolosa ou la courtoisie Catalane, unique nouvelle d'un auteur pourtant prolixe (poésie didactique, poésie épique, satires en épigrammes, roman, tragédie, comédie) s'inspire du modèle de la dernière nouvelle du *Décaméron, l'histoire de Griselda*, qu'Alamanni transporte à Toulouse et en Catalogne, sans doute à la faveur de son séjour en France.

Les aventures et mésaventures de la belle Blanche de Toulouse qui, pour quelques pierres précieuses, cède aux avances d'un inconnu – qui n'est autre que le prince qu'elle a refusé tout d'abord d'épouser – sont pour Alamanni l'occasion de jouer tant avec la tradition littéraire italienne de la nouvelle de Boccace qu'avec quelques-unes des représentations topiques du XVI^e^ siècle.

Traduction à 4 mains

Ce texte, publié dans le cadre de La Licence Professionnelle Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition du Département Archives et médiathèque l'université de Toulouse-Jean-Jaurès, a permis aux deux traducteurs de rencontrer les étudiants et de discuter avec eux de l'exercice de la traduction à quatre mains, en particulier face à un texte en italien ancien. Le principe de l'édition bilingue influe considérablement sur les choix d'une traduction puisque la traduction est «soutenue» par la présence du texte originel en regard, qui par ailleurs peut être perçue comme une modalité de comparaison contraignante entre les langues.

Rompus à cet exercice depuis de nombreuses années, les traducteurs ont déjà réalisé de nombreuses publications de ce type chez différents éditeurs (PUM, La Louve, Séquence, Million, Champion) et notamment l'éditeur toulousain, Anacharsis, avec une trilogie des révolutions populaires en Italie. ■